

ECOLE PRATIQUE DES HAUTES ETUDES

GROUPE D'ÉTUDES MÉSOAMÉRICAINES (GEMESO)

Relation de la septième fête annuelle : *Tecuilhuitontli*

Florentine Codex, L. II, chap. 26

Le texte qui suit est issu de la traduction d'Antoine Franconi, travaillée en 2009-2010 par le groupe de recherche sur les textes ethnohistoriques (chaire de Danièle Dehove). Le groupe était composé de Barbara Anzivino, Danièle Babout, Bérénice Gaillemain, Jacques Foix, Aline Hémond, Elena Mazzetto, Gilda Mutarello, Agnieszka Piedad, Nathalie Ragot, Martine Vesque en 2009-2010.

NB. Le texte nahuatl ci-dessous est présenté en écriture normalisée¹. Il a été adopté la même division en paragraphes que celle du *Codex de Florence* de Dibble et Anderson (1970, *Florentine Codex*, New Mexico, Santa Fe, The School of American Research of the University of Utah). Notre traduction suit le texte nahuatl de façon littérale de façon à en rendre les nuances du mieux possible.

Ce document comprend plusieurs parties :

1. Analyse et traduction
2. Récapitulatif de la traduction du texte nahuatl en français
3. Tableau comparatif du texte en nahuatl et du texte en espagnol réalisé à partir de notre traduction pour le texte en nahuatl et de la traduction en français de la version espagnole de *Historia General de las Cosas de Nueva España* de fray Bernardino de Sahagún, réalisée par Jourdanet et Siméon en 1880
4. Bibliographie
5. Illustrations se rapportant au texte

¹ L'écriture normalisée est présentée sur le site GEMESO à la page web suivante : <http://www.gemeso.com/nahuatl-traductions/> en document téléchargeable. Précisons que le « ^ » qui apparaît dans la décomposition de certains mots note le saltillo final (première occurrence dans le texte : lztatlacâ, § 1).

I. Analyse et traduction

Inic cempohualli on chicuace capitulo, oncan motenehua in ilhuitl, ihuan in tlamahuiztililiztli, in mochihuaya, in ipan huel ic cemilhuaitl, ic chicome meztli, in mitoaya : Tecuilhuitontli

Vingt-sixième chapitre, dans lequel sont déclarés la fête et les honneurs que l'on faisait, pendant les jours de la fête, du septième mois, que l'on appelait : Tecuilhuitontli.

mo-tenehua : « se nommer ; être appelé ».

tlamahuiztililiztli : *tla-mahuiz(oa)-tili(a)-liz-tli* : honneurs, de *mahuiz(oa)* : « respecter, honorer ».

cem-ilhuitl : « toute la fête » de *ilhuitl* : journée, fête.

tecuilhuitontli : *tecu(tli)-ilhui(tl)-ton-tli* , « Petite fête des rois² ».

1. Tecuilhuitontli : inin quizaya in mochihuaya, in tecuilhuitontli, no cempohualilhuitica : auh oncan miquiya, oncan itequiuh huetziya oncan teomiquiya in huixtocihuatl, in inteouh iztatlacâ, iztachiuhquê.

Tecuilhuitontli : cette [fête] se déroulait, se faisait aussi pendant vingt jours. Et là mourait, là accomplissait sa tâche, là mourait comme victime sacrificielle la Huixtocihuatl, la divinité des gens du sel, des sauniers.

Quiza-ya : « arriver, surgir, sortir », marque l'arrivée de la fête (à l'imparfait).

Cempohualilhuitica : *cem-pohual(li)-ilhui(tl)-ti-ca*, « pendant vingt jours », de *cem-pohual(li)-ilhuitl*, une vingtaine de jours.

Itequiuh : *i-tequi(tl)-uh* : sa tâche.

Huetzi-ya : ici *huetzi* (« tomber ») a plutôt le sens de « s'achever », « se terminer » (à l'imparfait).

Teomiquiya : *teo(tl)-miqui-ya*, « mourir comme une victime sacrificielle », de *teo(tl)*, « dieu », *miqui* : « mourir » (« mourir en dieu »), à l'imparfait.

Huixtocihuatl [trois graphies possibles : *Huixocihuatl*, *Huixtocihuatl*, *Huixtocihuatl*].

huixtò(tin)-cihuatl, de *cihuatl*, morphologie incorporative avec *huixtò-tin* = (1) titre sacerdotal des prêtres de la déesse *huixtocihuatl* (2) autre nom des Olmèques. Cités in Launey II : 272, § 364.

Iztatlacâ : *izta(tl)-tlaca(tl)(^)*, « les gens du sel, les sauniers ».

Iztachiuhquê : *izta(tl)-chih(ua)-quê*, « les fabricants de sel, les sauniers ».

2. inin huixtocihuatl, iuh mïtoa quilmach inhueltiuh, catca in tlaloquê : ihuan quilmach yioquichtihuan in tlaloquê : centlamantli ic quincualani, ic quinyollitlaco, inca mocayauh, in yoquichtihuan : auh niman ic quitotocaquê in inhueltiuh ompa in iztapan : ompa quinextito in iztatl, in iuh yoli, in iuh tlacati, in iuh mochihua iztacomitl, ihuan iztaxalli.

Cette [divinité] Huixtocihuatl, certains disent qu'elle était la sœur aînée des *tlaloquê* [les petits dieux de la pluie et des montagnes] et certains que les *tlaloquê* étaient ses frères aînés. Une fois elle les a irrités, elle leur a causé du tort, elle s'est moquée de ses frères aînés, et aussitôt ils ont chassé leur sœur aînée, là-bas vers les étendues de sel ; là-bas elle a découvert le sel, la façon dont celui-ci vit, la façon dont il naît, la façon dont on fabrique les cuiviers de sel et la terre salée.

Quil-mach : « on dit que ».

² Ici, nous avons choisi de traduire *tecutli* par « roi » et non, comme cela est fait habituellement, par « seigneur », traduction littérale venant de l'espagnol « señor ». Sur le sujet, voir Dehouve et Vié-Wohrer, : Le Monde des Aztèques, Paris, Riveneuve éditions, 2008, p. 64.

Inhueltiuh : *in-hueltiuh(tli)*, « leur sœur aînée », de *hueltiuh(tli)* : « soeur aînée (d'un homme), ou arrière grand-mère ».

Yioquichtihuan : *yì-oquich(tli)-ti-huan*, « ses grands frères », est dit d'une fille plus jeune (*yì* est la transcription de *ī*, possessif de forme longue).

Tlaloquê : ce pluriel de Tlaloc désigne une multitude de petits dieux associés au grand Tlaloc, divinité des montagnes et de la pluie.

Iztacomitl : *izta(tl)-comitl*, « cuvier de sel », de *iztatl*, « sel », *comitl*, « marmite ».

Iztaxalli : *izta(tl)-xalli*, « terre salée », de *iztatl*, « sel », *xalli*, « sable » (Voir dossier « Sel »).

3. *Auh ipampa in, cencâ quimahuiztiliyâ in iztapanecâ, yn iztapantlacâ.*

Et pour cela, ceux des espaces salés, les gens du sel, l'honoraient grandement.

Iztapanecâ : *izta(tl)-pan-(e)-câ*, habitants de *iztapan*, « le lieu du sel », ou « les espaces salés ».

Iztapantlacâ : *izta(tl)-pan-tlaca(tl)(^)* : « les gens du sel ou des espaces salés ».

4. *Auh in huixtôcihuatl, in inechichihual catca, in ixahual, in inechihual coztic : yèhuatl in tecozahuil ànozo tomiyolin : ihuan iamacal, quetzalmiyahuayô, quèquetzallô, moca quetzalli, iuhquin, xoxoquihui, xoxoquiuhmani, momoyahua, xexelihui, iuhquin xoxopalehua, xòxoxohuiya :*

Et les atours, la peinture faciale et la parure de Huixtocihuatl étaient jaunes, le jaune de l'ocre ou du pollen. Et sa coiffe en papier est pleine d'aigrettes de plumes de quetzal, une multitude de plumes de quetzal, elle débordait de plumes de quetzal, c'est comme si elle verdoyait, comme si le vert se répandait. [Les plumes] se répandent, s'éparpillent, comme si [la coiffe] verdoyait, devenait entièrement verte. »

Inechichihual : *i-ne-chichihua-l(li)* : « sa parure », de *mo-chihua*, réfléchi de « faire ».

Ixahual : *i-xahual-li* ; « sa parure », de *xahualli* : « parure, ajustement, d'après la mode antique ».

Tecozahuil : « ocre jaune ».

Tomiyolin : (1) Inflorescence mâle du maïs ; nom de la fleur du roseau *tolpatlactli* (FC, 11 : 135). (2) Désigne aussi le pistil d'une fleur, variante de *tomilolli* (FC, 11 : 214)³.

Quetzalmiyahuayô : *quetzal(li)-miyahua(tl)-yô*, « aigrette de plumes de quetzal », de *quetzalli*, nom de l'oiseau quetzal et surtout de ses plumes caudales, *miahuatl*, inflorescence mâle du maïs ou aigrette, *yô*, « plein de » (voir Launey, 1980, I : 104).

Xoxoquiuhmani : *xoxoqui(hui)-ti-mani*, « le vert se répand », de *xoxoquih*, base 2 de *xoxoquihui*, (« être vert »), *-ti* (ligature), *mani*, « se répandre, être répandu, de toutes parts, partout ».

Mòmoyahua : *mò-moyahua*, redoublement à *saltillo* sur le verbe réfléchi *mo-yahua*, « se disperser »

Xèxelihui : redoublement à *saltillo* sur *xelihui* : « se diviser, s'éparpiller, se répandre ».

Xòxoxohuiya : redoublement à *saltillo* sur *xoxohuiya*, « verdier, verdoyer ». Du fait du redoublement, *xòxoxohuiya* signifie « devenir tout vert »⁴.

5. *Ihuan iteocuitlanacoch teocuitlanacochê : auh in teocuitlanacochtli pepetlaca, pèpepetlaca, cencâ coztic, iuhquin ayòxochquiltil : ihuan ihuipil tlaaicuilolli, àicuiluhqui :*

³ In *neuc còztic, iuhquin tomiyolin ahnôzo tecozahuil*, « son miel est jaune comme la fleur de maïs ou comme l'ocre jaune » (est dit de l'abeille sauvage *pipiyolin*. FC, 11 : 94).

⁴ *Mòmoyahua, xèxelihui, xòxoxohuiya* sont des formes à **redoublement sur verbe** (voir Launey, 1980, I : 264-265), dont il existe deux formes principales : le redoublement à voyelle longue qui exprime l'intensité d'un processus et le redoublement avec un *saltillo* qui marque une dispersion : les effets du processus sont répartis sur divers objets et dans différents lieux. Le redoublement à *saltillo* est beaucoup plus fréquent que celui à voyelle longue. C'est lui qui est à l'œuvre dans les trois formes mentionnées. Attention : cette forme reçoit des noms différents selon les auteurs ; elle est le reduplicated du dictionnaire de F. Karttunen, la forme reduplicative du dictionnaire de Wimmer et le fréquentatif (*frecuentativo*) du dictionnaire de Siméon.

auh in iten in ihuipil, tlachalchihiucuilolli, chalchihuicuiluhqui, temmixmolonqui, tlatemmixicuilolli : auh in icue zan ye no iuhqui inic tlàcuilolli,

Avec elle sont ses boucles d'oreilles en or. Elle a des boucles d'oreilles en or. Et les boucles d'oreilles en or brillent, scintillent [d'une couleur] intensément jaune, pareille à celle des fleurs de courge. Et sa blouse [est] une peinture de motifs d'eau, elle [est] peinte de motifs d'eau. Et la bordure de la blouse [est] une peinture de pierres précieuses, elle [est] peinte de pierres précieuses, la bordure [est] un amoncellement de nuages, [est] une peinture de nuages. Et sa jupe [est] également une peinture semblable [à celle de la blouse].

Iteocuitlanacoch : *i-teo(tl)-cuitla(tl)-nacoch(tli)* : « ses boucles d'oreilles en or ».

Teocuitlanacochê : *teo(tl)-cuitla(tl)-nacoch(tli)-ê* : « elle a des boucles d'oreille en or », voir Launey, 1980, I : 102 sur les noms possessifs.

Pepetlaca : « reluire, briller, scintiller, éclairer beaucoup », redoublement à *saltillo* sur *petlani*, « se verser, se répandre », en parlant d'un liquide, « luire, briller ».

Pèpèpetlaca : « briller » (redoublement à *saltillo* sur *petlaca*). Pour le redoublement, voir la note 3.

Cencâ : « beaucoup, tout à fait ».

Ayòxochquilitl : *ayò(tli)-xoch(itl)-quilitl*, « verdure de fleur de courge », de *ayòtli* : « courge » ; *xochitl* : « fleur » ; *quilitl* : « feuilles comestibles ».

Iten : *i-ten(tli)*, « sa bordure ».

Ihuipil : *i-huipil(li)*, « sa blouse ».

Tlaàcuilolli : *tla-a(tl)-icuilo(a)-lli*, « peinture de motifs d'eau ».

Aicuiluhqui : *a(tl)-icuil(ihui)-qui*, « peint de motifs d'eau », de *icuilihui*, impersonnel correspondant au v.t. *icuiloa*.

Tlachalchihiucuilolli : *tla-chalchihu(itl)-icuilo(a)-lli*, « une peinture de pierres précieuses vertes ».

Chalchihuicuiluhqui : *chalchihu(itl)-icuil(ihui)-qui*, « peint de motifs de pierres précieuses ».

Temmixmolonqui : *tem-n(tli)-mix(tli)-molon(i)-qui*, « la bordure est un amoncellement de nuages », de *moloni*, « sourdre en parlant d'une source, se former en parlant de nuages ».

Tlatemmixicuilolli : *tla-tem-n(tli)-mix(tli)-icuilo(a)-lli*, « un motif de nuages en bordure ».

6. *Ihuan icxic contlalia coyolli, teocuitlacoyolli, ànozo tzitzilli : itlanitzco in quilpiaya, oceloehuatl in ipan onoc coyolli : in icuac nènemi cencâ ixahuaca, ixamaca, xaxamaca, tzitzilica, tzitzitzilica,*

Et à ses pieds sont placés des grelots, des grelots en or ou des clochettes. À ses mollets était attachée une peau de jaguar sur laquelle s'étaient des grelots. Quand elle se déplace cela fait un grand bruit de grelot, ça tinte, ça tintinnabule, ça résonne, ça sonne constamment.

Icxic : *icxi(tl)-c*, locatif sur *ixictl*, « pied ».

Contlalia : *c-on-tlalia*, « elle le place ».

Teocuitlacoyolli : *teo(tl)-cuitla(tl)-coyolli*, « grelots en or ».

Itlanitzco : *i-tlanitz(tli)-co*, locatif sur *tlانيتzli*, « mollet, tibia ».

Quilpiaya : *qu-ilpia-ya*, « elle les attachait », de *ilpia*, « attacher ».

Oceloehuatl : *ocelo(tl)-ehuatl*, « peau de jaguar ».

Onoc : être assis ou couché ».

Nènemi : « marcher » (redoublement à *saltillo* sur *nemi*).

Ixahuaca : verbe impersonnel, « faire un bruit de grelot ».

Ixamaca : verbe impersonnel, « tinter, résonner ».

Xaxamaca : verbe impersonnel, « faire du bruit, en parlant de l'eau qui coule, des vagues, gargouiller, en parlant du ventre, faire un bruit de grelots ».

Tzitzilica : verbe impersonnel, « tinter, sonner, retentir beaucoup, résonner, en parlant de l'argent, du métal ». Redoublement sur *tzilini*.

Tzitzitzilica : Redoublement sur *tzitzilica*. Pour le redoublement, voir la note 3.

7. *Ihuan icàcac ipozolcac, in icacnacaz, in cacnacastli, icpatl potonqui inic tlàquittli, inic tlamaìquittli : auh in icacxochiyo, zan no ye in potonqui : auh in icacmecayo, zan ie no ic in potonqui :*

Et sur chacune de ses sandales, sur ses sandales en écume, les bords de sandale [sont] en fil [tissé] lâche, ainsi ils sont tissés, tissés à la main. Et les pompons des sandales étaient également en fil [tissé] lâche ; et les lacets des sandales étaient également en fil [tissé] lâche.

Icàcac : *i-cà-cac(tli)*, « chacune de ses sandales », *cà-cactli* est un redoublement à *saltillo* sur *cactli*, « sandale ».

Ipozolcac : *i-pozol(li)-cac(tli)*, « ses sandales d'écume », de *pozolli*, « écume » (en réalité, l'écume est du coton).

Icacnacaz : *i-cac(tli)-nacaz(tli)*, « les oreilles [côtés] de ses sandales ».

Icpatl : fil de coton.

Potonqui : lâche, pas tendu, pas serré.

Tlàquittli : *tla-iquit-tli*, nom d'objet sur *iquiti*, « tisser ». Signifie donc « tissé ».

Tlamaìquittli : *tla-ma(itl)-iquit-tli*, « tissé à la main ».

Icacxochiyo : *i-cac(tli)-xochi(tl)-yo(tl)* : « les pompons de ses sandales » (suffixe *-yo*, voir Launey, I : 99).

Icacmecayo : *i-cac(tli)-meca(tl)-yo(tl)* : « les lacets de ses sandales ».

8. *ihuan ichimal atlacuezonayô, tlaatlacuezonanicuilolli, atlacuezonanicuiluhqui, toztlapilollô :*

Et son bouclier est plein de lys d'eau, c'est une peinture de lys d'eau, il est peint de lys d'eau, il est plein de franges en plumes de perroquet jaune.

Ichimal : *i-chimal(li)*, « son bouclier ».

Atlacuezonayô : « orné de lys blancs », possessif sur *atlacuezonan*, « lys blanc des marais ».

Tlaatlacuezonanicuilolli : *tla-atlacuezonan-icuilo(a)-lli*, « peinture de lys d'eau ».

Atlacuezonanicuiluhqui : *atlacuezonan-icuii(hui)uh-qui*, « peint de lys d'eau ».

Toztlapilollô : nom possessif sur *toz(tli)-tla-pilo(a)-lli*, « pompon fait de plumes de perroquet jaune », de *pilola*, suspendre.

9. *Auh in toztlapilolli, in iyacachapollo mochihua, cuauhíhhuítl, cuammolochtli, ihuan quetzalpoztectli, ihuan zacuan, ihuan xollotl, matlatlauhqui, motocayotia teoxollotl, toztenoloiyo in chimalli*

Et les franges de plumes de perroquet jaune, leurs hampes sont faites de plumes d'aigle, de duvet d'aigle, et de plumes de quetzal coupées, et de plumes d'oiseau troupiale, et de plumes jaunes de la poitrine et du ventre de l'oiseau *toznene* à pattes rouges qui se nomme *teoxollotl*. Et le bouclier est frangé de plumes jaunes de perroquet.

Toztlapilolli : *toz(tli)-tla-pilo(a)-lli*, « pompon fait de plumes de perroquet jaune ».

Iyacachapollo : *iy-aca(tl)-chapol(in)-lo(tl)*, « sa sauterelle de roseau », espèce de grosse sauterelle dont le vol bruyant, bourdonnant, est comparé à celui d'une flèche ; désigne ici le pourtour du bouclier sur lequel sont fixées les plumes de perroquet jaunes.

Cuauhíhhuítl : *cuauh(tli)-ihuitl*, « plume ou duvet d'aigle ».

Cuammolochtli : *cuauh(tli)-molochtli*, « duvet d'aigle ».

Quetzalpoztectli : *quetzal(li)-poztectli*, « plumes de quetzal coupées », de *poztequi*, « se briser ».

Zacuan : « oiseau troupiale ».

Xollotl : Nom des plumes jaunes de la poitrine et du ventre de l'oiseau *toznene*.

Matlatlauhqui : *ma(itl)-tlatlauhqui*, « aux mains rouges », « aux pattes rouges ».

Teoxollotl : désigne des plumes du perroquet *toznene*.

Toztenoloiyo : *toz(tli)-ten(tli)-olo(tl)-yô*, « plein de rafles de maïs de bordure en perroquet », autrement dit « frangé de plumes de perroquet ».

10. *In ìcuac mìtotiaya, quimamalacachoa in ichimal, ic momamana :*

Lorsqu'elle dansait, elle faisait rapidement tourner son bouclier en s'accroupissant.

Quimàmalacachoa : *qui-mà-malacachoa*, « elle faisait tourner », de *malacachoa*, « faire tourner », de *malacatl*, « fuseau » ; *mamalacachoa* est le redoublement sur *malacachoa* (intensification du mouvement).

Momamana : Le dictionnaire de Siméon donne pour *mamana* : « plier les genoux », « s'accroupir ».

11. *ihuan ioztopil tlaamayotilli, àamayô, ihuan tlaolhuilli, ollô : excan in tecomayô, tètecomayô : auh in oncan tètecomayô, oncan màmani iyauhtli, tziuhthli in ipan màmantiuuh, tzìtziuhyô :*

Et sa canne de roseau est ornée de papier, elle possède des ornements de papier, portant des impressions de latex liquide, avec des impressions de latex liquide. En trois endroits elle a des courges en forme de coupes; et là où elle a ces coupes, dans chacune sont disposées des fleurs d'absinthe. Sur elles sont étalées des plumes de l'oiseau momot, elles sont pleines de plumes de l'oiseau momot.

Ioztopil : *i-oztopil(li)*, « sa canne de roseau ».

Tlaamayotilli : *tla-ama(tl)-yo(tl)-ti(a)-lli*, « qui est orné de papiers ».

Haamayô : en réalité doit s'écrire *àamayô*, nom possessif sur un redoublement à *saltillo*, « qui a beaucoup de papiers », sur *amatl*, « papier ».

Tlaolhuilli : « qui porte de motifs peints en caoutchouc liquide », nom d'objet sur *olhuia*, de *olli*, « caoutchouc ».

Excan : locatif sur *eyi*, « en trois endroits ».

Tecomayô : *tecoma(tl)-yô*, « plein de gourdes ».

Tètecomayô : redoublement à *saltillo* sur *tecomayô*, « il a plusieurs gourdes ».

Màmani : « être étendu, se trouver, être disposé ». Redoublement à *saltillo* sur *mani*, « être étendu ». Pour le redoublement, voir la note 3.

Iyauhtli : *Tagetes lucida* ou *Tagetes florida*⁵.

Tziuhthli : oiseau momot ou ses plumes.

Tzìtziuhyô : « qui est orné de (beaucoup de) plumes de l'oiseau momot » ; nom possessif sur *tziuhthli*, « oiseau momot », avec redoublement à *saltillo*.

12. *In ìcuac mìtotia, ic motlaquechìtinemi, quitìtilquetztinemi, ic ontlayauhtiuuh*

Quand elle danse, elle va en s'appuyant sur [la canne], elle va frappant répétitivement le sol, elle va élevant en l'air [la canne].

Mitotia : *mo-itotia*, « elle danse ».

Motlaquechìtinemi : *mo-tla-quechì(a)-ti-nemi*, « elle va s'appuyant », de *mo-tla-quechia*, « s'appuyer », *ti*, ligature, *nemi*, « aller » (verbe auxiliaire).

Quitìtilquetztinemi : *qui-tì-tilquetz(a)-ti-nemi*, « elle va en le frappant continuellement [le sol, avec son bâton], redoublement à *saltillo* sur *tilquetza* : « frapper continuellement ».

Ontlayauhtiuuh : *on-tla-ia(hua)uh-tiuuh*, généralement traduit par « elle va exécutant des mouvements de danse » ; le verbe *tlayahua* (de *tla-iyahua*) est traduit par Siméon par « *hacer determinados gestos al bailar* ». Il provient de *iyahua*, « offrir une chose, la présenter, encenser » selon Siméon⁶.

⁵ Cette plante à la saveur d'anis est originaire du Mexique, nommée en espagnol flor de pericón. Utilisée dans les rituels et dans un but thérapeutique ; sur cette plante, voir l'étude de Dora Sierra Carrillo : *El demonio anda suelto*, Mexico, INAH, 2007.

⁶ Verbe d'après le nom *iyahualli* qui désigne une chose ronde. En fait, le verbe s'applique à la présentation dans les airs d'un objet rituel. Ici, le bâton est frappé au sol, puis élevé en l'air, ce qui est explicité par le texte espagnol de Sahagún : « cuando bailaba en el areito, íbase arrimando al bastón y alzándolo al compás del baile » (*Historia General*, L. II, cap. 26, p. 120). Lorsque c'était un encensoir qui était présenté, on utilisait le terme *tlayahualoa* : on faisait tourner l'encensoir en l'air dans le sens

13. *Auh màtlacuilhuitl, in quicihuapancaicatiayâ, ixquichtin cenquizâ, quicecencahuâ in iztatlacâ, in iztachiuhquê : in ilamatlacâ, ihuan in iniyollôco cihuâ, ihuan ichpopochtin, ihuan in ye ichpopochchicacti[n]* :

Et dix jours [durant] elles chantaient pour elle à la manière des femmes. Toutes elles s'assemblent, elles la parent, les saunières, les fabricantes de sel : les vieilles femmes, les femmes d'âge mûr, et les jeunes filles nubiles, les jeunes filles pubères.

Màtlacuilhuitl : *ma(itl)-tlac(tli)-ilhuitl*, « dix jours ».

Quicihuapancaicatiayâ : *qui-cihua(tl)-pan-cuica-tia-ya(^)*, « elles chantaient pour elle à la manière des femmes » ; de *cihuatl* (femme), *pan* (locatif : sur, dans, à la manière de), *cuica-tia* (applicatif de *cuica* : chanter pour quelqu'un), *yâ* (suff. de l'imparfait, pluriel).

Quicecencahuâ : *qui-ce-cen-cahua(^)*, redoublement sur *cen-cahua* « parer ».

Ilamatlacâ ; « vieille femmes », de *ilama-tlaca(tl)*.

Iniyollôco : *iyollôco*, « d'âge mûr ».

Ichpopochtin : « jeunes filles » (pluriel).

Ichpopochchicactin : sans doute toujours au pluriel, « devenir des jeunes filles mûres ».

14. *Oc oncâ in tonatiuh, oc tona in pehuâ mîtotiâ, tecpantihuî, tètècpantihuî motecpanâ, motètècpanâ mecatica motocayotia xochimecatl inic màanâ, inic motitilinitihuî : imîztauhiyaxochiuh, imicpac contecatihuî.*

Le soleil est encore là, il y a encore du soleil [quand] elles commencent à danser. Elles vont se mettant en file, chacune va se mettant en file. Elles se mettent en file, chacune se met en file. Avec une corde qui s'appelle « corde de fleurs », elles se tiennent ainsi les unes aux autres, ainsi vont-elles en se mettant en rang. Leurs fleurs d'absinthe, au sommet de la tête de chacune, vont, déposées.

Oncâ : *on-câ* (*on*, directionnel ; *câ* : « être là »).

Tonatiuh : « soleil » ; *tona-ti-uh* n'est autre que le verbe *tona* composé avec l'auxiliaire *yauh* : « qui va en faisant de la chaleur », (voir Launey, I : 257).

Pehuâ : ici a le sens de « commencer ».

Tecpantihuî : *tecpan(a)-ti-hui(^)*, « ils vont se mettant en file », de *tecpana*, « se mettre en bon ordre, en file », de *tecpantli*, « file, rangée » ; *-tihui* : conjugaison extroverse (voir Launey, I : 216).

Tètècpantihuî : redoublement à *saltillo* sur *tecpana*, « chacun va se mettant en file ».

Motecpanâ : « ils se mettent en file »

Motètècpana : « chacun se met en file » (redoublement à *saltillo*).

Mecatica : *meca(tl)-ti-ca*, « avec une corde ».

Motocayotia : *mo-toca(itl)-yo-tia*, « être nommé, se nommer ».

Xochimecatl : *xochi(tl)-mecatl*, « corde faite de fleurs ».

Màanâ : *m(o)-à-ana(^)*, de *ana* : « prendre, attraper, saisir, faire prisonnier » ; forme réfléchie et redoublement à *saltillo*, « se tenir les uns les autres, se prendre les mains ».

Motitilinitihuî : *mo-ti-tilini(a)-ti-hui(^)*, de *tilinia* : « saisir, s'étendre sur une file » avec une conjugaison extroverse (*tihui*), « aller en ».

Imîztauhiyaxochiuh : *im-î-izta(tl)uhiya(tl)-xochi(tl)-uh*, redoublement à *saltillo* à valeur distributive sur la première syllabe de *iztayauhtli* : signifie que chaque participant a ses fleurs d'absinthe⁷.

imicpac : *im-icpac*, « sur leur sommet, sur leurs têtes ».

contecatihuî : *c-on-teca-ti-hui*, « elles les couchent [les fleurs] » sur le sommet de leur tête.

inverse aux aiguilles d'une montre ce qui renvoie au déplacement du soleil sur le calendrier d'horizon, voir Dehouve et Vié-Wohrer : Le Monde des Aztèques, Paris, Riveneuve éditions, 2008, p. 96.

⁷ *Iztauhiyaxochitl*, *Artemisia mexicana*, apparentée à l'absinthe, de *iztauhiyatli*, *izta(tl)-iyauhtli* (« fleur *iyauhtli* de sel ») ; son nom est formé sur *iyauhtli* : *Tagetes lucida*, dont il est fait mention au § 12 ci-dessus.

15. *Ihuan cuicatihui, cencâ tzatzî, cencâ tlapitzahuâ : iuhquin tzontli canâ incuic : iuhqui in coyolli intozqui :*

Et elles vont chantant, elles crient beaucoup, elles chantent haut [avec une voie aiguë de femme]. Elles poussent leur chant comme l'oiseau *centzontli*. Leurs voix [sonnent] comme des grelots.

Cuicatihui : *cuica-ti-hui*(^), « aller en chantant ».

Tlapitzahuâ : de *tla-pitzahua*, « parler haut, chanter comme une femme ».

Tzontli : « cheveux ». *Cen-tzontli* : « une chevelure ou une fois 400 ». Selon le dictionnaire de Siméon (p. 77) « oiseau chanteur » se dit *centzontli* ou *centzontlâtollê*, « oiseau qui a 400 voix ».

Canâ : *c-ana*(^), « elles le prennent ».

Incuic : *in-cuic*(*atl*), « leur chant ».

Intozqui : *in-tozqui*(*tl*), « leur voix », « leur gorge ».

16. *Quinyacanâ in huehuetquê, cuicatlazâ quincuicatlaxilitihui in calpolèquê, in calpolhuehuetquê : ihuan motocayotiâ teohuàquê.*

Les anciens les conduisent, ils entonnent un chant, ils vont entonnant un chant pour elles, les chefs de quartier, les anciens des quartiers, et [ceux] qui s'appellent les grands prêtres.

Quinyacanâ : *quin-yacana*(^), « ils les précèdent, ils les conduisent ».

Cuicatlazâ : *cuica*(*tl*)-*tlaza*(^), « ils entonnent un chant » de *tlaza*, « jeter », *cuicatl*, « chant ».

Quincuicatlaxilitihui : *quin-cuica*(*tl*)-*tlaxili*(*a*)-*ti-hui*(^), « ils vont entonnant un chant pour elles ou eux ». *Cuicatlaxilia* est la forme applicative de *cuicatlaza* (voir Launey, I : 193, les verbes en *-za* et *-ci* ont un applicatif en *-xilia*).

Calpolèquê : *calpol*(*li*)-*è-quê*, « les chefs de quartier », pluriel de *calpol*(*li*)-*ê*, « ceux qui ont un *calpulli* ». Le *calpolli* ou *calpulli* était une unité territoriale ou tributaire.

Calpolhuehuetquê : *calpol*(*li*)-*huehuet-quê*, « les vieux des quartiers ».

Motocayotiâ : *mo-toca*(*itl*)-*yo*(*tl*)-*tia*(^), « [ceux qui] se nomment ».

Teohuàquê : *teo*(*tl*)-*huà-quê*, « possesseurs des dieux », « grands-prêtres ».

17. *Auh in huixtocihuatl, tlanepantlâ icatiuh, ce petlacotl quiyacana, ce tlacatl huehuê in quinapaloo : auh inin mitoaya huixtòpetlacotl.*

Et [la personnificatrice de] Huixtocihuatl va debout au milieu [de la foule]. Une brillante parure de plumes la précède ; un vieil homme porte [la parure] dans les bras. Et celle-ci s'appelait la parure de Huixtocihuatl »

Tlanepantlâ : « au milieu ».

icatiuh (*icatiyah*) : « se tenir debout » ; verbe impersonnel composé sur *icac* : « se dresser ».

Petlacotl : « brillant ornement de plumes ».

Quiyacana : *qui-yacana*, « il la précède » (voir *supra* §16).

Tlacatl huehuê : « un vieil homme ».

quinapaloo : *qui-napaloo*, « il la porte dans les bras ».

18. *Auh in yèhuatl Huixtocihuatl, momoztlaê in quicihuapanquicatiayâ, in ixquichica matlâquilhuïtl onâci : auh in oâcito matlâquilhuïtl, teotlacpa in pehuâ quitozahuiâ, quicucatiâ yuh ceyohual àquenman cochî, àcochiztli quimochihualtiâ, yuh huetzi in yohualli.*

Et pour elle, [la personnificatrice de] Huixtocihuatl, tous les jours ils chantaient pour elle à la manière des femmes, jusqu'à ce que le dixième jour soit atteint. Et quand le

dixième jour est atteint, au coucher du soleil ils commencent à la veiller. Ils chantent ainsi pour elle toute la nuit sans jamais dormir, sans jamais faire aucun somme. Ainsi s'achève la nuit.

Momoztlaê : « tous les jours ».

Quicihuapancuicatiyâ : *qui-cihua(tl)-pan-cuica(tl)tia-ya(^)* : « ils chantaient pour quelqu'un à la manière des femmes ».

Onâci : *on-âci*, *on* directionnel et verbe *âci*, « atteindre, arriver ».

Oâcito : *o-âci-to*, *o* augment du parfait, verbe *âci*, *to* suffixe verbal directionnel extroverse.

Quitozahuiâ : *qui-tozahuia(^)*, de *tozahuia* : « veiller pour quelqu'un ou veiller quelqu'un », de *tozoa*, « veiller ».

Quicuicatiâ : *qui-cuica-tia(^)*, « elles chantent pour elles », forme applicative.

Ceyohual : *ce(n)-yohual(li)*, « toute une nuit ».

àquemman : « jamais » ; formé sur *à* (négatif)-*quemman* ou *quenman*.

àcochiztli : « ne pas dormir », « être sans sommeil », formé sur *à* (négatif)-*cochiztli* (« sommeil »).

Quimochihualtiâ : *qui-mo-chihua-ltia(^)*, honorifique sur *chihua*, « faire ».

19. *Auh in Huixtòcihuatl, mìtotia càanâ, càantinemî in ilamatquê in quìtotiâ* :

Et [la personnificatrice de] Huixtòcihuatl danse, chacune des vieilles femmes la tient, va en la tenant pour la faire danser.

Mìtotia : *mo-ìtotia*, « elle danse ».

Càanâ : *c-â-ana(^)*, « chacune d'elles la tient » ; redoublement à *saltillo* sur *ana*.

Càantinemî : *c-â-an(a)-ti-nemî(^)*, « elles vont la tenant ».

20. *No yuh ceyohual in mìtotiâ mamaltin, in yacatiyazquê miqizquê, in iuhqui ipèpechhuan yezquê, in quimmopèpechtizquê.*

Toute la nuit dansent aussi les prisonniers qui vont mourir en premier, c'est comme si ils allaient lui servir de lit, comme s'ils allaient devenir son lit.

No : « aussi ».

Mamaltin : « prisonniers » (singulier *malli*).

Yacatiyazquê : *yaca(tl)-ti-yazquê*, « ils passeront en premier », conjugaison extroverse au futur de *yacatia*, « se faire nez », c'est-à-dire « prendre la tête, passer en premier ». La conjugaison extroverse est *yacatitih* (*yaca(tl)-ti-tih*), voir Launey, I : 216. *Tih* est formé sur *yauh*, « aller » dont le futur est *yaz* (sg), *yazquê* (pl.).

Miqizquê : *miqui-zquê*, « ils mourront », futur de *miqui*, « mourir ».

Ipèpechhuan : *i-pè-pech(tli)-huan*, « leur lit », de *pechtli*, « natte pour dormir ».

Yezquê : « seront » (futur de *câ*, « être »).

Quimmopèpechtizquê : *quin(m)-mo-pè-pech(tli)-ti(a)-zquê*, « ils se feront son lit ».

21. *Auh in otlathuic, in ìcuac ye huel ilhuitl, mec mochìchiuâ in tlamacazquê, in tlamictizquê: in ihuan y, motocayotiayâ Huixtotin, mohuixtòchìchiuâ, mohuixtòchìhuâ, intlàtlaquechpayouh, ihuan imàamacuexpal: auh in intlahuiz, cuahuiztitl mochihua, quetzaltzontecomayô cuammolocyô.*

Et quand l'aube se levait, lorsque c'était déjà [le jour de] la fête, alors, se parent les prêtres des offrandes, les prêtres sacrificateurs. Et [ceux] qui s'appelaient Huixtotin se parent en olmèques, se peignent le visage chacun à la façon des olmèques [des prêtres de Huixtocihuatl]. Leur ornement de nuque, leur ornement de papier [fixé à la mèche de cheveux de l'occiput] et leurs insignes guerriers et parures sont faits avec des serres d'aigle, des ornements de tête en plumes de quetzal, du duvet d'aigle.

Otlathuic : *o-tlatui-c*, parfait de *tlathui*, il fait jour, de *itta*, « voir » (les choses deviennent visibles).

Mochichihuâ : « ils se parent, s'arrangent », réfléchi et redoublement à *salttillo* sur *chihua*, « faire ».

Tlamacazquê : *tla-macaz-quê*, « prêtres qui pourvoient »⁸.

Tlamictizquê : *tla-mi(qui)c-ti(a)-zquê*, « prêtres sacrificateurs » ; même principe de construction que *tlamacazquê*.

Huixtôtin : nom des sacrificateurs de Huixtôcihuatl (singulier *huixtotli*).

Mohuixtôchichihuâ : *mo-huixtô-chi-chichua(^)*, « ils se parent en olmèques ».

Mohuixtôchihuâ : *mo-huixtô(tin)-ichihua(^)*, « ils se peignent le visage à la façon des olmèques » de *ichihua*, « s'orner, se peindre le visage » à la forme réfléchie.

Intlàtlaquechpayouh : *in-tlà-tla-quechpanyo(tl)-uh*, « leur ornement de papier que l'on portait sur la nuque » ; *tlaquechpanyo(tl)* est formé sur *quechpan*, locatif à partir de *quechtli* (le cou, la gorge, par extension les épaules). Du fait du redoublement à *salttillo* : « [ils portent chacun] leurs ornements en papier sur la nuque ».

Imâamacuexpal : *im-â-ama(tl)-cuexpal(li)*, « leurs ornements de papier de nuque », de *cuexpalli* « mèche de cheveux sur l'occiput ».

Intlahuiz : *in-tlahuiz(tli)*, « leurs armes, insignes militaires, parures honorifiques ».

Cuahuiztiti : *cuauh(tli)-iztiti*, « serres d'aigle ».

Quetzaltontecomayô : *quetzal(li)-tzont(li)-tecoma(tl)-yô*, « plein de tête de cheveux de quetzal », « son panache de plume de quetzal sur la tête ».

Cuammolocyô : « plein de duvet d'aigle ».

22. *Auh in cuauhtli imetz mochihua, no cuammolocyô, inin tlahuiztli câcacaxô, còcoco-yô, in oncan onmana tlahuiztli, ic màâpanâ, ic moxixillancuitalpiâ, ic motetehuilpiâ, ic mocâcatzilpiâ: auh in imecayo, in imèmecayo, tlaxochtli, tlaxochpitzactli.*

Et la (ou les) patte(s) d'aigle comporte(nt) également beaucoup de duvet d'aigle. Chacune de ces parures a une armature pleine de trous ; là [sur cette armature] va, placée, la parure ; chacun se ceint [de la parure] au niveau des reins ; chacun s'attache des banderolles de papier [tachées de latex]. Chacun s'attache fortement [la parure]. Et leurs cordes, les cordes de chacun d'entre eux [avec lesquelles ils l'attachent] sont des bandes de tissu, des bandes de tissu minces.

Imetz : *i-metz(tli)*, de *metzli*, « jambe » (avec voyelle *e* longue).

Câcacaxô : redoublement à *salttillo* sur *cacaxtli*, armature en bambou ou en bois destinée aux transport des fardeaux.

Còcoco-yô : redoublement à *salttillo* sur *coyoctli*, « trou ».

Onmana : *on(m)-mana*, « est déposé ».

Mââpanâ : *m(o)-â-âpana(^)*, « chacun se ceint », forme réfléchie et redoublement à *salttillo* sur *âpana*, « ceindre autour des épaules ».

Moxixillancuitalpiâ : *mo-xi-xillan(tli)-cuitla(tl)-(i)lpiâ(^)*, « chacun se ceint autour des reins ».

Motetehuilpiâ : *mo-tetehui(tl)-(i)lpiya(â)*, « chacun s'attache des bandes de papier », de *tetehuitl*, bandelettes faite d'écorce ou banderolles.

Mocâcatzilpiâ : *mo-câcatz-ilpiâ*, « ils lient fortement ».

Imecayo : *im-meca(tl)-yo(tl)*, « leur corde ».

Imèmecayo : redoublement à *salttillo*, « chacun sa corde ».

Tlaxochtli : bande de tissu.

Tlaxochpitzactli : *tlaxoch(tli)-pitzactli*, de *pitzactli*, « chose mince et longue ».

23. *Auh in ixquich tlatatl macehualli, in tlàtlattâ, mochintin inxòchochiuh incècempohualxochiuh: ihuan cequintin imiztauhiyaxochiuh.*

⁸ Nom d'agent sur *tla-maca*, « ceux qui donnent des choses » (Launey I : 154-155) ; mais ce mot présente une double particularité : (1) C'est le seul nom en -qui tiré non d'un parfait mais d'un futur. (2) Il est tiré de *maca*, à l'époque classique bitransitif avec le sens de « donner » (Launey, I : 172), il ne présente néanmoins qu'un seul préfixe objet. Le sens doit être « qui doit fournir, pourvoir », à moins qu'à date ancienne *maca* n'ait eu un autre sens. Ursula Dyckerhoff, *Die Cronica mexicana des Hernando Alvarado Tezozomoc. Quellenkritische Untersuchungen*, Hamburg, 1970 : 186 propose comme étymologie *tlamacaz*, parfait de *imacaci*, « tener respecto o temor reverencial ».

Et tous les gens du commun regardent chaque chose ; tous [ont] chacun leurs fleurs, chacun leurs fleurs d'œillet d'Inde ; et certains ont chacun leurs fleurs d'*artemisia*.

Tlàtlattâ : *tlà-tla-itta*(^), « regarder de droite à gauche », redoublement à *saltillo* sur *tla-itta*, « voir quelque chose ».

Inxòxochiuh : *in-xò-xochi(tl)-uh*, « chacun ses fleurs », redoublement à *saltillo*.

Incècempohualxochiuh : *in-cè-cem-pohual(li)-xochi(tl)-uh*, « chacun ses fleurs d'œillet d'Inde », redoublement à *saltillo* sur *cempohualxochitl*, fleur de *Tagetes erecta* ou œillet d'Inde.

Imiiztauhiyaxochiuh : *im-i-iztauhiya(tl)-xochi(tl)-uh*, même forme que la précédente, de *iztauhiyatl*, *Artemisia mexicana*, apparentée à l'absinthe, voir § 14.

24. *Auh in ye iuhqui mec quitlècahuiâ in Huixtòcihuatl, in icpac tlaloc : ihuan quintlècahuiâ in mamaltin, in iuhquimma ipèpechhuan, in quimmopechitiaz, in quimmohuicaltiz, in imiquiztehuicalhuan, in yacatiazquê miquizquê.*

Cela fait, alors ils montent [la personnificatrice de] Huixtocihuatl au sommet [du temple de] Tlaloc. Avec [elle] ils font monter les captifs pour lui servir de lit, ceux qui deviendront lit, ceux qu'elle daignera emmener avec elle, ses accompagnateurs dans la mort, les premiers qui mourront.

Mec : « alors ».

Quitlècahuiâ : *qui-tlècahuia*(^), « ils la montent », de *tlèco*, monter.

Ipèpechhuan : voir § 20.

Quimmopechitiaz : *quim-mo-pech(tli)-tia-z*, « ceux dont elle ira se faisant un lit ». Devrait être *quim-mo-pechit-tiaz*, futur de *quim-mo-pechit-tiuh*.

Quimmohuicaltiz : *quim-mo-huica-ltia*, honorifique, « ceux qu'elle daignera emmener », de *huica*, « emmener ».

Imiquiztehuicalhuan : *i-miquiz(tli)-tehuical(li)-huan*, « ses accompagnateurs dans la mort », de *tehuicalli* : compagnon, accompagnateur, nom d'objet sur *huica*, et *miquiztli*, « mort ».

Yacatiazquê, voir § 20.

25. *Auh in oquintlècahuiquê tlalocan, mec temictilô in mamaltin: auh in ommicquê mamaltin, za ontlatoquilia in Huixtòcihuatl, za ontlatzacuiya, za ontlatzacutiuh, za ontetzacutiuh, za tlatzimpachòtiuh.*

Et quand ils les ont fait monter sur le temple de Tlaloc, alors on tue les captifs. Et une fois les captifs morts, la [personnificatrice de] Huixtocihuatl vient seulement à la suite, elle ferme [la marche], elle va fermant [la marche], elle va fermant [le groupe de captifs], elle le recouvre.

Oquintlècahuiquê : *o-quin-tlècahui(a)-quê* : « ils les ont montés », voir § 24.

Tlalocan : le temple de Tlaloc.

Temictilô : « étaient tués », passif de *mictia*, « mettre à mort ».

Ommicquê : *on(m)-micquê*, « ils moururent » (pour le parfait des verbes à terminaisons particulières, voir Launey, I : 75-76).

Ontlatoquilia : *on-tlato(ca)-quilia*, de *toca* à l'applicatif.

Ontlatzacuiya : *on-tla-tzacuiya*, « il (ou elle) est le dernier, il ferme les choses ».

Ontlatzacutiuh : *on-tzacui-tiuh*, « il (ou elle) va étant le dernier, fermant les choses ».

Ontetzacutiuh : *on-te-tzacui-tiuh*, « il (ou elle) va fermant les gens ».

Tlatzimpachòtiuh : *tla-tzin(tli)-pacho(a)-tiuh*, « il (ou elle) va écrasant la base ».

26. *Auh in ye iuhqui, niman ye ic contecâ in techcac, conàquetztitecâ, caàniliâ, quititiliniâ, in ima, in icxi, cencâ huel cuel cueloa [cucueloa], quicuitlachicueloâ: auh in itzonteco, inic*

quitiliniayâ, cencâ tlaltitech quihuicayâ: auh inic quiquechpachoâ, acipaquîtli itlahuitequiya, chîchiquiltic, tzitzicuiltic, huihuitztic, necoc campa in huihuitztic.

Et une fois cela fait, voilà que déjà ils l'étendent [sur] la pierre sacrificielle, ils l'étendent couchée sur le dos. Chacun [des prêtres] l'attrape, chacun [des prêtres] la saisit, ses bras, ses jambes se tordent, ils la courbent en arrière. Et leur façon de saisir la tête consiste à la conduire au plus près du sol.

Et c'est avec le rostre d'un poisson scie qu'il appuie fortement sur son cou, [un rostre comme] un harpon, dentelé, très épineux, sur les deux côtés très épineux.

Ye ic : « voilà que déjà ».

Contecâ : *c-on-teca*([^]), « ils la couchent » (*on*, directionnel).

Techcac : « sur la pierre sacrificielle nommée *techca*(*tl*) » (*-c* locatif).

Conàquetztitecâ : *c-on-àquetz(a)-ti-teca*([^]), « ils la couchent sur le dos », de *àquetza*, « coucher quelqu'un le visage ou la poitrine vers le haut » et *teca*, « coucher ».

Caâniliâ : *à-an(a)-ilia*([^]), « saisir quelqu'un par quelque chose », applicatif de *ana*, « saisir » ; redoublement à *saltillo*.

Quitîtiliniliâ : *qui-tî-tilini-lia*([^]), même forme sur *tilinia*, « saisir quelqu'un ».

Ima : *i-ma*(*itl*), « ses bras ».

Icxi : *i-icxi*(*tl*), « ses jambes ».

Cencâ : « beaucoup ».

Huel : « Bien, d'une manière satisfaisante, pleine de succès ».

Cuel cueloa ou *cuecueloa* : deux possibilités : (1) *cuel cueloa* : « déjà elle se tord », *cuel* signifiant : « déjà » (Launey, I : 326), mais *cueloa* apparaît dans les dictionnaires comme un verbe transitif. (2) *cuecueloa* : « elle se tord », forme à redoublement qui est attestée comme réfléchi (Karttunen : 68), mais dans ce cas il y a une faute d'orthographe.

Quicuitlachicueloa : *qui-cuitla*(*tl*)-*chicueloa*([^]), « ils la courbent en arrière, formé sur *cueloa*, « courber », *cuitlatl*, « excrément, se réfère au bas du corps ».

Itzonteco : *i-tzontecom*(*atl*), « sa tête ».

Quitiliniayâ : *qui-tilini(a)-lia-ya*([^]), « ils lui saisissaient [la tête] ».

Quihuicayâ : *qui-huica-ya*([^]) : « ils la conduisaient ».

Quiquechpachoa : *qui-quech*(*tli*)-*pachoa*([^]), « ils pressent sur le cou ».

Acipaquîtli : « poisson-scie », formé sur *a*(*tl*)-*cipac*(*tli*), « crocodile d'eau ».

Itlahuitequiya : de *tlahuitequiya*, « rostre de poisson-scie » (s'utilise toujours à la forme possédée)⁹.

Chîchiquiltic : *chîchiquil*(*li*)-*tic*, « comme un harpon ».

Tzitzicuiltic : « dentelé ».

Huihuitztic : Forme à redoublement sur *huitztic*, « pointu, aigu », de *huitztli*, épine.

Necoc : « de part et d'autre, de chaque côté ».

27. *Auh in tlamicî, za ye îcac, omach ic moquetz, niman ye ic queltètequi: auh in ompet ielchiquiuh, in eztli hualmopipiyazquetza, huèca in onmopiyazoa, iuhquin momoloca, iuhquin pipica, yuhqujn popozoca.*

Et le sacrificateur se tient prêt, se tient très droit. Aussitôt il lui ouvre la poitrine de part en part. Et [quand] sa poitrine a été ouverte, le sang sort en jet, il gicle au loin, c'est comme s'il jaillissait, comme s'il dégouttait, comme s'il bouillonnait.

Tlamicî : *tla-mic*(*qui*)-*ti*, « sacrificateur », parfait de *tlamicia*, « sacrifier ».

îcac : « se tenir debout, être prêt ».

Omach : « beaucoup ».

Moquetz : *mo-quetz*(*a*), « il s'est redressé », parfait de *quetza*.

⁹ Il s'agit de la forme possédée de *tlahuiteconi*, nom d'instr. sur *huitequi*, « ce qui sert à frapper ». Mais noter que *tlahuiteco*, forme impersonnelle de *huitequi* signifie « tomber » en parlant de la foudre. De plus, le terme *tlahuitequiliztli* signifie « la foudre », « l'éclair », « le tonnerre », encore une connotation possible avec *Tlaloc*.

Queltètequi : *qu-el(li)-tè-tequi*, « il lui ouvre la poitrine », de *tequi*, « couper », *elli*, « foie, poitrine ».
Ompet : *o(n)m-pet(i)*, de *peti*, « se fracturer ».
Ielchiquiuh : *i-el(li)-chiqui(huitl)-uh*, « sa corbeille à foie », c'est-à-dire « sa poitrine, son thorax ».
Hualmopipiyazquetza : *hual-mo-pi-piyaz(oa)-quetza* : « rendre du sang par gorgées », de *piyazoa*, « uriner », *quetza*, « se dresser ».
Onmopiyazoa : *on-mo-piyazoa*, « gicler au loin ».
Momoloca : « bouillonner, surgir », redoublement ou fréquentatif de *moloni*, « couler » (Launey, I : 267-268).
Pipica : « gouter ».
Popozoca : redoublement sur *pozoni*, « bouillir, bouillonner, s'agiter, en parlant d'un liquide » (Launey, I : 267-268 ; redoublement sur un verbe terminé par *ni* ; *moloni* devient *momoloca*).

28. *Auh in ye iuhqui, mec conanilia in iyollo, contlalia xoxohuic xicalco: quitocayotiyâ chalchiuhxicalli.*

Et une fois cela fait, alors il lui saisit le cœur, il le dépose dans unealebasse verte-bleue qu'ils appelaient «alebasse-pierre précieuse».

Conanilia : *c-on-an(a)i-lia*, de *anilia* (applicatif de *ana*, « saisir »).
Iyollo : *i-yollò(tli)*, « son cœur ».
Contlalia : *c-on-tlalia*, de *on* (directionnel) et *tlalia*, « poser ».
Xoxohuic : couleur bleu ou verte indifféremment.
Xicalco : *xical(li)-co*, « dans unealebasse ». *Xicalli*, aujourd'hui nommé *jicara*, est le fruit d'un arbre tropical ; *-co*, locatif.
Quitocayotiyâ : *qui-tocayo(tl)-tia-ya(^)*, « ils l'appelaient ».
Chalchiuhcalli : *chalchih(uitl)-calli*, « coupe de pierre précieuse verte », de *chalchihuitl*, « jade ou turquoise », *calli*, « maison ».

29. *Auh in iquac mochihua in, cencâ tlapitzalo : auh in ye iuhqui mec quihualtemohuiâ in inacayo, ihuan in iyollo Huixtòcihuatl, tlàtlapachiuhtihuitz tlazòtilmâtica. Auh inin mochihuaya, zan yohuatzinco:*

Et pendant cette action, on fait résonner bruyamment les trompes. Et une fois cela fait, alors ils font descendre le corps et le cœur de [la personnificatrice de] Huixocihuatl qui viennent soigneusement recouverts de capes précieuses. Et cela se faisait seulement au petit matin.

In icuac : « lorsque ».
Mochihua in : *mo-chihua*, réfléchi de *chihua*, « faire », « on fait cela », « cela se fait » ; « arriver, subvenir, se passer, se faire ».
Tlapitzalo : « on sonne des trompettes, des conques ou des trompes », passif de *pitza*.
Quihualtemohuiâ : *qui-hual-temo-huia(^)*, de *temohuia*, causatif de *temo*, « descendre ».
Inacayo : *i-naca(tl)-yo(tl)*, « son corps ».
Tlàtlapachiuhtihuitz : *tlà-tlapachi(hui)uh-ti-huitz*, « venir soigneusement couvert de » ; le redoublement à *saltillo* indique une accentuation du phénomène (d'être couvert ou rempli), en l'occurrence être bien couvert ou bien rempli.
Tlazòtilmâtica : *tlazò(tli)-tilmà(tli)-ti-ca*, « avec des tissus précieux ».
Yohuatzinco : « au petit matin ».

30. *Auh in ontzonquiz, ye iuhqui in onecàchualoc, niman ic huìhuilohua, cecemmanohua, huìhuilhuâ in techàchan, in ilhuihuàquê, ilhuichihuâ, ìlhuitlamatî, ilhuitlâ, ìlhuitlâ, ìlhuitlamacho, ilhuichihualo, mocòcohuanotzâ, motlatlacamatî.*

Et [une fois] cela terminé, chacun s'est arrêté. Aussitôt chacun s'en va, chacun de son côté, ils se dispersent chacun chez soi. Les préposés aux festivités célèbrent des fêtes partout, organisent des fêtes partout, ils font des fêtes, ils font des fêtes partout. On

organise des fêtes partout, on célèbre des fêtes partout. Les riches s'invitent les uns les autres.

Ontzonquiz : *on-tzon(tli)-quiz(a)*, « s'achever », de *tzontli*, « cheveux », *quiza*, « sortir, terminer », au parfait.

Onecàcahualoc : *o-ne-cà-cahua-lo-c*, « on s'est arrêté, chacun s'est arrêté » ; réfléchi, parfait, passif et redoublement.

Huihuilohua : *hui-huilohua*, « on va, tout le monde va », impersonnel du verbe *yauh*, « aller » et redoublement.

Cecemmanohua : *ce-cem-man(i)-ohua*, « tous se dispersent », verbe impersonnel sur *cecemmani*, « se disperser ».

techàchan : *te-chà-chan(tli)*, « la maison de chacun ».

Ilhuihuàquê : *ilhui(tl)-huà-quê*, « les organisateurs de la fête » de *ilhuihuà*, nom possessif sur *ilhui-tl*, « fête ».

ìilhuichihuâ : *ì-ilhui(tl)-chihua(^)*, « célébrer une fête en différents endroits », redoublement à *salttillo* sur *ilhui(tl)-chihua*.

ìilhuítlamatî : *ì-ilhui(tl)-tla-mati(^)*, « faire la fête en différents endroits », même construction que la forme précédente.

Ilhuítlâ : *ilhui(tl)-tla(^)*, « célébrer une fête ou organiser une fête ».

ìilhuítlâ : « célébrer une fête en différents endroits », redoublement à *salttillo* sur la forme précédente.

ìilhuítlamacho : « on fait la fête en différents endroits », forme impersonnelle sur *ìilhuítlamatî*.

ìilhuichihualo : *ì-ilhui(tl)-chihua-lo*, « on célébrait la fête en différents endroits », forme passive.

Mocòcohuanotzâ : *mo-cò-cohua(tl)-notza(^)*, « tous s'invitent ».

Motlatlacamatî : « [ceux] qui sont riches et prospères ».

31. *ihuan in ilamatquê in huehuetquê, in iztatlacâ in iztachiuhquê, in iztatlatiquê, ihuan in iztanamacaquê, in iztanecuiloquê, in iztapan tlacâ: tlàtlahuanâ tlàtlahuano, motlatlahuantîâ, tlanepantlâ xochàpaztica quihualmanâ in octli:*

Et les vieilles femmes et les vieux, les sauniers, les fabricants de sel, les producteurs de sel et les vendeurs de sel, les détaillants en sel, les habitants des terres salées s'enivrent ; on s'enivre ; ils s'enivrent mutuellement. Ils distribuent alentour du pulque dans un pichet fleuri.

Iztatlatiquê : *izta(tl)-tlati(a)-quê*, « les brûleurs de sel », nom d'agent sur *tlatia*, « brûler »¹⁰.

Iztanamacaquê : *izta(tl)-namaca-quê*, « ceux qui vendent le sel », nom d'agent sur *namaca*, « vendre ».

Iztanecuiloquê : *izta(tl)-ne-(i)cuiilo(a)-quê*, « ceux qui détaillent le sel », nom d'agent sur *icuiiloa*, « écrire, peindre, dessiner ».

Tlàtlahuanâ : « ils s'enivrent », redoublement à *salttillo* sur *tlahuana*.

Tlàtlahuano : forme impersonnelle sur la forme précédente.

Motlàtlahuantiâ : *mo-tlà-tlahuan(a)-tia(^)*, honorifique avec réfléchi et causatif, même sens.

Quihualmanâ : *qui-hual-mana(^)*, « ils distribuent », de *mana*, « présenter, étaler ».

Xochàpaztica : *xoch(itl)-a(tl)-paz(tli)-ti-ca*, « à l'aide d'un pichet fleuri ».

32. *ce tlatatl tetlahuantia, quitèteca, quitemàmaca, àmo yèhuatl in tlaotztia, in oztli icihuauh. Auh intla tlaotztia tetlahuantî, àmo teihuintiz, àmo ihuintihuaz; zan teihuincopinâ, ayac itech quizaz in octli.*

L'homme [qui] enivre les gens, verse [le pulque], distribue [le pulque] aux gens, n'est pas celui qui a rendu une femme enceinte, dont la femme est enceinte. Et si celui qui enivre a mis une femme enceinte [le pulque] ne les enivrera pas, on ne s'enivrera pas. [Les buveurs] auront seulement l'apparence de l'ivresse, le pulque ne montera à la tête de personne.

Tetlahuantia : *te-tlahuan(a)-tia*, « il enivre les gens », causatif sur *tlahuana*.

Quitèteca : *qui-tè-teca*, « il verse à chacun », redoublement à *salttillo* sur *teca*.

¹⁰ Les producteurs de sel sont littéralement des « brûleurs de sel », c'est-à-dire ceux qui concentrent le sel en faisant chauffer la saumure, voir le dossier « Sel » du gemeso.

Quitèàmàmaca : *qui-te-mà-maca*, « il distribue entre plusieurs personnes », redoublement à *saltillo* sur *maca*, « donner ».

Tlaotztia : *tla-otz(tli)-tia*, « rendre sa femme enceinte » de *otzli*, femme enceinte.

Teilahuanfí : *te-tlahuan(a)-fí*, « celui qui enivre », parfait de *tlahuantia*, nom d'agent.

Teihuintiz : *te-ihuinti(a)-z*, futur de *teihuintia*, « enivrer quelqu'un ».

Ihuintihuaz : *ihuinti-hua-z*, passif impersonnel de *ihuinti*, « on ne deviendra pas ivre ».

Teihuincopina : *te-ihuin-copina*, « imiter l'ivresse ».

Quizaz : *quiza-z*, futur de *quiza* qui signifie « sortir », « surgir », « passer », mais ici a le sens de « monter à la tête », « enivrer ».

33. *Auh in huetz cemilhuítl, in onilhuítlàquê in oyohuac, mec netèteco: auh in cequintin in ohuelihuítiquê, àzo teixco, teicpac nemí, àzo temictiâ, àzo tetzàtziliâ. Auh zatepan cuàcuahtenhuetzí, cocochí, cocochhuetzí : auh in aquin, in oc quicahua octli, in quixhuicahua, itoca cochoctli, quin imoztlayoc in qui, in quitlamia:*

Et à la tombée du jour, quand la fête a été célébrée, quand la nuit est venue, alors on se couche. (Lorsque) certains sont complètement saouls, ou bien ils affrontent les gens et leur manquent de respect, ou bien les maltraitent, ou bien les interpellent en vociférant. Puis tous tombent raides, ils s'endorment profondément, ils s'endorment promptement. Et celui qui laisse du pulque parce qu'il est rassasié – son nom est le pulque qui fait dormir – il le boit le lendemain immédiatement, il le finit.

Onilhuítlàquê : *on-ilhuítlà-quê*, « ils ont célébré la fête », parfait de *ilhuítla* : « organiser une fête ».

Oyohuac : *o-yohua-c*, « il fit nuit ».

Netèteco : *ne-tè-tec(a)-o*, « on se couche », « on s'étend », impersonnel et redoublement à *saltillo* sur *mo-teca*, « se coucher ».

Ohuelihuítiquê : *o-huel-ihuinti-quê*, ils furent bien ivres ».

Teixco : *te-ix(tli)-co*, « à la face de quelqu'un ».

Teicpac : *te-icpac*, « sur quelqu'un ».

Nemí : « aller » ; *teixco, teicpac ni-nemi*, « offenser quelqu'un, lui manquer de respect », selon Siméon.

Temictiâ : *te-mic(qui)-tia(^)*, « tuer » ou « maltraiter quelqu'un ».

Tetzàtziliâ : *te-tzàtzli-lia(^)*, « vociférer contre quelqu'un », applicatif de *tzàtzli*.

Cuàcuahtenhuetzí : *cuà-cuah(uitl)-ten(tli)-huetzi(^)*, « tomber avec la bouche raide ».

Cocochí : *co-cochi(^)*, « dormir profondément », redoublement sur *cochi*.

Cocochhuetzí : *co-coch(i)-huetzi(^)*, « tomber endormi, s'endormir promptement » ; en composition *-huetzi* signifie « vite, promptement ».

Aquin : « celui qui ».

Quicahua : *qui-cahua*, « il le laisse ».

Quixhuicahua : *qu(i)-ixhui-cahua*, « laisser un aliment dont on s'est rassasié », de *ixhui*, « manger avec satisfaction, se rassasier ».

Cochoctli : *coch(i)-octli*, « le pulque qui fait dormir ».

Imoztlayo-c : « le lendemain ».

Qui : *qu-i*, « il le boit », de *i*, « boire ».

Quitlamia : *qui-tlamia*, « il boit tout », de *i*, boire et *tlamia*, « finir, achever ».

34. *auh in aquin temicti, in àzo teàhuac, in ànozo tetzàtzili, quinìcuac in otlathuic, in omozcalí ; zan ye no yê in octli ic tetlàtlaughtia, inic teyolcehuia. Auh in ayoni, in tzàtzililoni, in pinauhtiloni, niman moyolcehuia in ica octli, motlapopolhuia, àmo quimolnamiquilia, in inneàhualiz, in innemictiliz etc.*

Et celui qui a agressé les autres, ou qui les a insultés, ou peut-être a vociféré contre eux, plus tard, au lever du jour, une fois éveillé, sa façon de prier [demander pardon aux] les gens, [c'est] le pulque [qu'on leur donne] pour apaiser leur cœur. Et celui qu'on a insulté, celui après qui on a crié, celui à qui on a fait honte, aussitôt il apaise son cœur

grâce au pulque [offert], il pardonne, il ne se souvient plus de ses disputes, de ses outrages, etc.

Temicti : *te-mic(qui)-ti(a)*, « il a maltraité quelqu'un ».

Teàhuac : *te-àhua-c*, « il a insulté quelqu'un ».

Tetzàtzili : *te-tzàtzi-li(a)*, « il a crié contre quelqu'un », applicatif de *tzàtzi*.

Quinìcuac : « plus tard ».

Otlathuic : « le jour s'est levé ».

Zan ye no yê : « n'est seulement que lui » (*yê* est la forme brève de *yèhuatl*, « lui »).

Tetlàtlauhtia : *te-tlà-tlauhtia*, « il prie quelqu'un ».

Teyolcehuia : *te-yol(li)-cehuia*, « apaiser le cœur de quelqu'un ».

Ayoni : « l'insulté », éventuel sur *ayo*, passif de *ahua*.

Tzàtzililoni : « celui qui a été injurié », éventuel sur le passif de *tzàtzililia* (*tlàtzililo*).

Pinauhtiloni : « celui auquel on a fait honte », éventuel sur le passif de *pinauhtia*, « avoir honte ».

Moyolcehuia : *mo-yol(lli)-cehuiya*, « il se calme le cœur, il s'apaise ».

Motlapopolhuia : *mo-tla-pò-polhuia*, « pardonner une faute ».

Quimolnamiquilia : *qui-mo-(i)lnamiqui-lia*, « il se souvient », honorifique avec réfléchi et applicatif de *ilnamiqui*, se souvenir.

Inneàhualiz : *in-neàhualiz(tli)*, « leurs querelles, leurs disputes », nom d'action sur *àhua*.

Innemiciliz : « leurs outrages », nom d'action sur *mictia*.

35. *Nican tlami, nican tzonquiza in Tecuilhuitontli.*

Ici se termine, ici finit Tecuilhuitontli.

II. Récapitulatif de la traduction du texte nahuatl en français

Vingt-sixième chapitre, dans lequel sont déclarés la fête et les honneurs que l'on faisait, pendant les jours de la fête, du septième mois, que l'on appelait : Tecuilhuitontli.

1. Tecuilhuitontli : cette [fête] se déroulait, se faisait aussi pendant vingt jours. Et là mourait, là accomplissait sa tâche, là mourait comme victime sacrificielle la Huixtocihuatl, la divinité des gens du sel, des sauniers.

2. Cette [divinité] Huixtocihuatl, certains disent qu'elle était la sœur aînée des *tlaloquē* [les petits dieux de la pluie et des montagnes] et certains que les *tlaloquē* étaient ses frères aînés. Une fois elle les a irrités, elle leur a causé du tort, elle s'est moquée de ses frères aînés, et aussitôt ils ont chassé leur sœur aînée, là-bas vers les étendues de sel ; là-bas elle a découvert le sel, la façon dont celui-ci vit, la façon dont il naît, la façon dont on fabrique les cuiviers de sel et la terre salée.

3. Et pour cela, ceux des espaces salés, les gens du sel, l'honoraient grandement.

4. Et les atours, la peinture faciale et la parure de Huixtocihuatl étaient jaunes, le jaune de l'ocre ou du pollen. Et sa coiffe en papier est pleine d'aigrettes de plumes de quetzal, une multitude de plumes de quetzal, elle déborde de plumes de quetzal, c'est comme si elle verdoyait, comme si le vert se répandait. [Les plumes] se répandent, s'éparpillent, comme si [la coiffe] verdoyait, devenait entièrement verte. »

5. Avec elle sont ses boucles d'oreilles en or. Elle a des boucles d'oreilles en or. Et les boucles d'oreilles en or brillent, scintillent [d'une couleur] intensément jaune, pareille à celle des fleurs de courge. Et sa blouse [est] une peinture de motifs d'eau, elle [est] peinte de motifs d'eau. Et la bordure de la blouse [est] une peinture de pierres précieuses, elle [est] peinte de pierres précieuses, la bordure [est] un amoncellement de nuages, [est] une peinture de nuages. Et sa jupe [est] également une peinture semblable [à celle de la blouse].

6. Et à ses pieds sont placés des grelots, des grelots en or ou des clochettes. À ses mollets était attachée une peau de jaguar sur laquelle s'étaient des grelots. Quand elle se déplace cela fait un grand bruit de grelot, ça tinte, ça tintinnabule, ça résonne, ça sonne constamment.

7. Et sur chacune de ses sandales, sur ses sandales en écume, les bords de sandale [sont] en fil [tissé] lâche, ainsi ils sont tissés, tissés à la main. Et les pompons des sandales étaient également en fil [tissé] lâche ; et les lacets des sandales étaient également en fil [tissé] lâche.

8. Et son bouclier est plein de lys d'eau, c'est une peinture de lys d'eau, il est peint de lys d'eau, il est plein de franges en plumes de perroquet jaune.

9. Et les franges de plumes de perroquet jaune, leurs hampes sont faites de plumes d'aigle, de duvet d'aigle, et de plumes de quetzal coupées, et de plumes d'oiseau troupiale, et de plumes jaunes de la poitrine et du ventre de l'oiseau *toznene* à pattes rouges qui se nomme *teoxollotl*. Et le bouclier est frangé de plumes jaunes de perroquet.

10. Lorsqu'elle dansait, elle faisait rapidement tourner son bouclier en s'accroupissant.

11. Et sa canne de roseau est ornée de papier, elle possède des ornements de papier, portant des impressions de latex liquide, avec des impressions de latex liquide. En trois endroits elle a des courges en forme de coupes; et là où elle a ces coupes, dans chacune sont disposées des fleurs d'absinthe. Sur elles sont étalées des plumes de l'oiseau momot, elles sont pleines de plumes de l'oiseau momot.

12. Quand elle danse, elle va en s'appuyant sur [la canne], elle va frappant répétitivement le sol, elle va élevant en l'air [la canne].

13. Et dix jours [durant] elles chantaient pour elle à la manière des femmes. Toutes elles s'assemblent, elles la parent, les saunières, les fabricantes de sel : les vieilles femmes, les femmes d'âge mûr, et les jeunes filles nubiles, les jeunes filles pubères.

14. Le soleil est encore là, il y a encore du soleil [quand] elles commencent à danser. Elles vont se mettant en file, chacune va se mettant en file. Elles se mettent en file, chacune se met en file. Avec une corde qui s'appelle « corde de fleurs », elles se tiennent ainsi les unes aux autres, ainsi vont-elles en se mettant en rang. Leurs fleurs d'absinthe, au sommet de la tête de chacune, vont, déposées.

15. Et elles vont chantant, elles crient beaucoup, elles chantent haut [avec une voie aiguë de femme]. Elles poussent leur chant comme l'oiseau *centzontli*. Leurs voix [sonnent] comme des grelots.

16. Les anciens les conduisent, ils entonnent un chant, ils vont entonnant un chant pour elles, les chefs de quartier, les anciens des quartiers, et [ceux] qui s'appellent les grands prêtres.

17. Et [la personnificatrice de] Huixtocihuatl va debout au milieu [de la foule]. Une brillante parure de plumes la précède ; un vieil homme porte [la parure] dans les bras. Et celle-ci s'appelait la parure de Huixtocihuatl »

18. Et pour elle, [la personnificatrice de] Huixtocihuatl, tous les jours ils chantaient pour elle à la manière des femmes, jusqu'à ce que le dixième jour soit atteint. Et quand le dixième jour est atteint, au coucher du soleil ils commencent à la veiller. Ils chantent ainsi pour elle toute la nuit sans jamais dormir, sans jamais faire aucun somme. Ainsi s'achève la nuit.

19. Et [la personnificatrice de] Huixtocihuatl danse, chacune des vieilles femmes la tient, va en la tenant pour la faire danser.

20. Toute la nuit dansent aussi les prisonniers qui vont mourir en premier, c'est comme si ils allaient lui servir de lit, comme s'ils allaient devenir son lit.

21. Et quand l'aube se levait, lorsque c'était déjà [le jour de] la fête, alors, se parent les prêtres des offrandes, les prêtres sacrificateurs. Et [ceux] qui s'appelaient Huixtotin se parent en olmèques, se peignent le visage chacun à la façon des olmèques [des prêtres de Huixtocihuatl]. Leur ornement de nuque, leur ornement de papier [fixé à la mèche de cheveux de l'occiput] et leurs insignes guerriers et parures sont faits avec des serres d'aigle, des ornements de tête en plumes de quetzal, du duvet d'aigle.

22. Et la (ou les) patte(s) d'aigle comporte(nt) également beaucoup de duvet d'aigle. Chacune de ces parures a une armature pleine de trous ; là [sur cette armature] va, placée, la parure ; chacun se ceint [de la parure] au niveau des reins ; chacun s'attache des banderolles de papier [tachées de latex]. Chacun s'attache fortement [la parure]. Et leurs cordes, les cordes de chacun d'entre eux [avec lesquelles ils l'attachent] sont des bandes de tissu, des bandes de tissu minces.

23. Et tous les gens du commun regardent chaque chose ; tous [ont] chacun leurs fleurs, chacun leurs fleurs d'œillet d'Inde ; et certains ont chacun leurs fleurs d'*artemisia*.

24. Cela fait, alors ils montent [la personnificatrice de] Huixtocihuatl au sommet [du temple de] Tlaloc. Avec [elle] ils font monter les captifs pour lui servir de lit, ceux qui deviendront lit, ceux qu'elle daignera emmener avec elle, ses accompagnateurs dans la mort, les premiers qui mourront.

25. Et quand ils les ont fait monter sur le temple de Tlaloc, alors on tue les captifs. Et une fois les captifs morts, la [personnificatrice de] Huixtocihuatl vient seulement à la suite, elle ferme [la marche], elle va fermant [la marche], elle va fermant [le groupe de captifs], elle le recouvre.

26. Et une fois cela fait, voilà que déjà ils l'étendent [sur] la pierre sacrificielle, ils l'étendent couchée sur le dos. Chacun [des prêtres] l'attrape, chacun [des prêtres] la saisit, ses bras, ses jambes se tordent, ils la courbent en arrière. Et leur façon de saisir la tête consiste à la conduire au plus près du sol.

Et c'est avec le rostre d'un poisson scie qu'il appuient fortement sur son cou, [un rostre comme] un harpon, dentelé, très épineux, sur les deux côtés très épineux.

27. Et le sacrificateur se tient prêt, se tient très droit. Aussitôt il lui ouvre la poitrine de part en part. Et [quand] sa poitrine a été ouverte, le sang sort en jet, il gicle au loin, c'est comme s'il jaillissait, comme s'il dégouttait, comme s'il bouillonnait.

28. Et une fois cela fait, alors il lui saisit le cœur, il le dépose dans unealebasse verte-bleue qu'ils appelaient « calebasse-pierre précieuse ».

29. Et pendant cette action, on fait résonner bruyamment les trompes. Et une fois cela fait, alors ils font descendre le corps et le cœur de [la personnificatrice de] Huixocihuatl qui viennent soigneusement recouverts de capes précieuses. Et cela se faisait seulement au petit matin.

30. Et [une fois] cela terminé, chacun s'est arrêté. Aussitôt chacun s'en va, chacun de son côté, ils se dispersent chacun chez soi. Les préposés aux festivités célèbrent des fêtes partout, organisent des fêtes partout, ils font des fêtes, ils font des fêtes partout. On organise des fêtes partout, on célèbre des fêtes partout. Les riches s'invitent les uns les autres.

31. Et les vieilles femmes et les vieux, les sauniers, les fabricants de sel, les producteurs de sel et les vendeurs de sel, les détaillants en sel, les habitants des terres salées s'enivrent ; on s'enivre ; ils s'enivrent mutuellement. Ils distribuent alentour du pulque dans un pichet fleuri.

32. L'homme [qui] enivre les gens, verse [le pulque], distribue [le pulque] aux gens, n'est pas celui qui a rendu une femme enceinte, dont la femme est enceinte. Et si celui qui enivre a mis une femme enceinte [le pulque] ne les enivrera pas, on ne s'enivrera pas. [Les buveurs] auront seulement l'apparence de l'ivresse, le pulque ne montera à la tête de personne.

33. Et à la tombée du jour, quand la fête a été célébrée, quand la nuit est venue, alors on se couche. (Lorsque) certains sont complètement saouls, ou bien ils affrontent les gens et leur manquent de respect, ou bien les maltraitent, ou bien les interpellent en vociférant. Puis tous tombent raides, ils s'endorment profondément, ils s'endorment promptement. Et celui qui laisse du pulque parce qu'il est rassasié – son nom est le pulque qui fait dormir – il le boit le lendemain immédiatement, il le finit.

34. Et celui qui a agressé les autres, ou qui les a insultés, ou peut-être a vociféré contre eux, plus tard, au lever du jour, une fois éveillé, sa façon de prier [demander pardon aux] les gens, [c'est] le pulque [qu'on leur donne] pour apaiser leur cœur. Et celui qu'on a insulté, celui après qui on a crié, celui à qui on a fait honte, aussitôt il apaise son cœur grâce au pulque [offert], il pardonne, il ne se souvient plus de ses disputes, de ses outrages, etc.

35. Ici se termine, ici finit Tecuilhuitontli.

III. Tableau comparatif

Le texte en espagnol de la fête du Codex de Florence a été traduit par Jourdanet et Siméon (1880). Le tableau qui suit compare cette traduction (colonne de droite) à notre traduction du texte nahuatl (colonne de gauche). Les périphrases de la fête sont exprimées dans les deux versions ; la rédaction qui en est différente indique que la traduction espagnole du nahuatl faite par Sahagun ne l'a pas été de façon littérale ».

Traduction du nahuatl par le GEMESO de la Relation de la septième fête annuelle : « Tecuilhuitontli », <i>Florentine Codex</i> , L. II, chap. 26.	Traduction en français de <i>Historia General de las Cosas de Nueva España</i> de fray Bernardino de Sahagún, Traduite et annotée par D. Jourdanet et R. Siméon. Paris, Masson, 1880.
<i>Vingt-sixième chapitre, dans lequel sont déclarés la fête et les honneurs que l'on faisait, pendant les jours de la fête, du septième mois, que l'on appelait : Tecuilhuitontli.</i>	<i>De la fête et des cérémonies qui se faisaient aux calendes du XVIIème mois appelées Tecuilhuitontli.</i>
1. Tecuilhuitontli : cette [fête] se déroulait, se faisait aussi pendant vingt jours. Et là mourait, là accomplissait sa tâche, là mourait comme victime sacrificielle la Huixtocihuatl, la divinité des gens du sel, des sauniers.	On appelait le septième mois <i>tecuilhuitontli</i> . On y faisait des fêtes et des sacrifices en l'honneur de la déesse du sel, appelée <i>Uixtociuatl</i> . C'était la divinité adorée par ceux qui récoltent le sel.
2. Cette [divinité] Huixtocihuatl, certains disent qu'elle était la sœur aînée des <i>tlaloqué</i> [les petits dieux de la pluie et des montagnes] et certains que les <i>tlaloqué</i> étaient ses frères aînés. Une fois elle les a irrités, elle leur a causé du tort, elle s'est moquée de ses frères aînés, et aussitôt ils ont chassé leur sœur aînée, là-bas vers les étendues de sel ; là-bas elle a découvert le sel, la façon dont celui-ci vit, la façon dont il naît, la façon dont on fabrique les cuviers de sel et la terre salée.	On disait qu'elle était sœur des dieux de la pluie et qu'à cause de certain malheur arrivé entre eux elle fut poursuivie et exilée sur les eaux salées. Elle y inventa les procédés pour faire le sel de la manière qu'on le fait encore aujourd'hui, au moyen de cuviers et en tassant la terre salée.
3. Et pour cela, ceux des espaces salés, les gens du sel, l'honoraient grandement.	Aussi était-elle honorée et adorée par tous ceux qui faisaient du sel l'objet de leur trafic.
4. Et les atours, la peinture faciale et la parure de Huixtocihuatl étaient jaunes, le jaune de l'ocre ou du pollen. Et sa coiffe en papier est pleine d'aigrettes de plumes de quetzal, une multitude de plumes de quetzal, elle déborde de plumes de quetzal, c'est comme si elle verdoyait, comme si le vert se répandait. [Les plumes] se répandent, s'éparpillent, comme si [la coiffe] verdoyait, devenait entièrement verte. »	Les vêtements de cette déesse étaient de couleur jaune. Elle était coiffée d'une mitre surmontée de plumes vertes, en forme de panaches élevés qui renvoyaient vers les airs des reflets chatoyants et verdâtres.
5. Avec elle sont ses boucles d'oreilles en or. Elle a des boucles d'oreilles en or. Et les boucles d'oreilles en or brillent, scintillent [d'une couleur] intensément jaune, pareille à celle des fleurs de courge. Et sa blouse [est] une peinture de motifs d'eau, elle [est] peinte de motifs d'eau. Et la bordure de la blouse [est] une peinture de	Ses boucles d'oreilles étaient en or fin très éclatant et imitant les fleurs de calebasse. Son peplum était orné de broderies simulant les vagues qui se forment sur l'eau, avec d'autres dessins colorés représentant des <i>chalchiuitl</i> . Ses jupons étaient brodés de la même manière que le peplum.

<p>pierres précieuses, elle [est] peinte de pierres précieuses, la bordure [est] un amoncellement de nuages, [est] une peinture de nuages. Et sa jupe [est] également une peinture semblable [à celle de la blouse].</p>	
<p>7. Et sur chacune de ses sandales, sur ses sandales en écume, les bords de sandale [sont] en fil [tissé] lâche, ainsi ils sont tissés, tissés à la main. Et les pompons des sandales étaient également en fil [tissé] lâche ; et les lacets des sandales étaient également en fil [tissé] lâche.</p>	<p>Elle avait aux cous-de-pieds des grelots en or et de petits escargots blancs, attachés à une bande de peau de tigre, qui faisaient grand bruit en marchant. Ses sandales étaient d'un tissu de coton, avec des boutons de la même étoffe et des cordons en fil de même nature pour les attacher.</p>
<p>8. Et son bouclier est plein de lys d'eau, c'est une peinture de lys d'eau, il est peint de lys d'eau, il est plein de franges en plumes de perroquet jaune.</p>	<p>Elle portait une rondache sur laquelle se voyaient peintes de larges feuilles de la plante appelée <i>atlaqueçonan</i>.</p>
<p>9. Et les franges de plumes de perroquet jaune, leurs hampes sont faites de plumes d'aigle, de duvet d'aigle, et de plumes de quetzal coupées, et de plumes d'oiseau troupiale, et de plumes jaunes de la poitrine et du ventre de l'oiseau <i>toznene</i> à pattes rouges qui se nomme <i>teoxollotl</i>. Et le bouclier est frangé de plumes jaunes de perroquet.</p>	<p>De cette rondache tombaient des franges de plumes de perroquet, se terminant par des bouts en plumes d'aigles et garnies partout de plumes collées de <i>quetzalli</i> et de <i>teoxolotl</i>.</p>
<p>10. Lorsqu'elle dansait, elle faisait rapidement tourner son bouclier en s'accroupissant.</p>	<p>Quand elle dansait, couverte de tous ses attributs, elle était dans l'habitude de brandir sa rondache.</p>
<p>11. Et sa canne de roseau est ornée de papier, elle possède des ornements de papier, portant des impressions de latex liquide, avec des impressions de latex liquide. En trois endroits elle a des courges en forme de coupes; et là où elle a ces coupes, dans chacune sont disposées des fleurs d'absinthe. Sur elles sont étalées des plumes de l'oiseau momot, elles sont pleines de plumes de l'oiseau momot.</p>	<p>Elle avait à la main un fort bâton s'arrondissant en pelote vers le bout pour une hauteur d'un ou de deux emfans, et couvert partout de papier tigré de gouttes <i>d'ulli</i>, avec trois fleurs artificielles placées de manière à le partager en trois longueurs. Ces fleurs, faites de papier, étaient parsemées d'encens et précédées et suivies de plumes de <i>quetzalli</i> placées en croix.</p>
<p>12. Quand elle danse, elle va en s'appuyant sur [la canne], elle va frappant répétitivement le sol, elle va élevant en l'air [la canne].</p>	<p>Lorsqu'elle dansait dans les <i>areytos</i>, elle pesait sur le bâton et le relevait alternativement, comme pour marquer la mesure des airs de danse.</p>
<p>13. Et dix jours [durant] elles chantaient pour elle à la manière des femmes. Toutes elles s'assemblent, elles la parent, les saunières, les fabricantes de sel : les vieilles femmes, les femmes d'âge mûr, et les jeunes filles nubiles, les jeunes filles pubères.</p>	<p>Pendant dix jours, sans discontinuer, elle dansait dans l'<i>areyto</i> avec des femmes qui chantaient et dansaient aussi pour la réjouir. Ces compagnes, vieilles, jeunes et enfants, étaient les fabricantes de sel.</p>
<p>14. Le soleil est encore là, il y a encore du soleil [quand] elles commencent à danser. Elles vont se mettant en file, chacune va se mettant en file. Elles se mettent en file, chacune se met en file. Avec une corde qui s'appelle « corde de fleurs », elles se tiennent ainsi les unes aux autres, ainsi vont-elles en se mettant en rang. Leurs fleurs d'absinthe, au sommet de la tête de chacune, vont, déposées.</p>	<p>Toutes ces femmes dansaient en se tenant au moyen de cordelettes dont chacune saisissait un bout. Toutes portaient sur la tête des guirlandes faites avec cette plante odoriférante qui ressemble à l'encens de Castille et qu'on appelle <i>iztauhyatl</i>.</p>
<p>15. Et elles vont chantant, elles crient beaucoup,</p>	<p>Leurs airs se chantaient en soprano très aigu.</p>

elles chantent haut [avec une voie aiguë de femme]. Elles poussent leur chant comme l’oiseau <i>centzontli</i> . Leurs voix [sonnent] comme des grelots.	
16. Les anciens les conduisent, ils entonnent un chant, ils vont entonnant un chant pour elles, les chefs de quartier, les anciens des quartiers, et [ceux] qui s’appellent les grands prêtres.	Quelques vieillards allaient devant elles pour guider leurs pas et marquer la mesure de leurs airs.
17. Et [la personnificatrice de] Huixtocihuatl va debout au milieu [de la foule]. Une brillante parure de plumes la précède ; un vieil homme porte [la parure] dans les bras. Et celle-ci s’appelait la parure de Huixtocihuatl »	Celle qui était vêtue des ornements de la déesse et qui devait être sacrifiée se tenait au milieu de toutes les autres. Devant elle marchait un vieillard portant dans ses mains un bel ouvrage en plumes, de la forme d’une manche de croix, appelé <i>uixtopetlaçotl</i> .
18. Et pour elle, [la personnificatrice de] Huixtocihuatl, tous les jours ils chantaient pour elle à la manière des femmes, jusqu’à ce que le dixième jour soit atteint. Et quand le dixième jour est atteint, au coucher du soleil ils commencent à la veiller. Ils chantent ainsi pour elle toute la nuit sans jamais dormir, sans jamais faire aucun somme. Ainsi s’achève la nuit.	Ces chants commençaient tard dans l’après-midi et duraient jusqu’à minuit. Celle qui était destinée au supplice dansait et chantait pendant ces dix jours avec toutes les autres femmes. A l’expiration de ces dix journées, elle passait une nuit entière occupée par le chant et la danse, sans dormir, sans se reposer un instant;
19. Et [la personnificatrice de] Huixtocihuatl danse, chacune des vieilles femmes la tient, va en la tenant pour la faire danser.	de vieilles femmes lui donnaient le bras et toutes ensemble dansaient aussi cette nuit-là.
20. Toute la nuit dansent aussi les prisonniers qui vont mourir en premier, c’est comme si ils allaient lui servir de lit, comme s’ils allaient devenir son lit.	Dansaient et veillaient en même temps les esclaves destinés à mourir devant elle et après lesquels elle devait être suppliciée, aux premières heures du jour.
21. Et quand l’aube se levait, lorsque c’était déjà [le jour de] la fête, alors, se parent les prêtres des offrandes, les prêtres sacrificateurs. Et [ceux] qui s’appelaient Huixtotin se parent en olmèques, se peignent le visage chacun à la façon des olmèques [des prêtres de Huixtocihuatl]. Leur ornement de nuque, leur ornement de papier [fixé à la mèche de cheveux de l’occiput] et leurs insignes guerriers et parures sont faits avec des serres d’aigle, des ornements de tête en plumes de quetzal, du duvet d’aigle.	Le moment de la fête étant arrivé, les satrapes choisis pour donner la mort à cette femme, appelée <i>Uixtocihuatl</i> comme la déesse, et aux captifs qu’on nommait <i>uixtotin</i> , se couvraient de leurs ornements sacerdotaux. Ils y ajoutaient, comme attributs exigés par la fête, les papiers autour du cou et sur la tête,
22. Et la (ou les) patte(s) d’aigle comporte(nt) également beaucoup de duvet d’aigle. Chacune de ces parures a une armature pleine de trous ; là [sur cette armature] va, placée, la parure ; chacun se ceint [de la parure] au niveau des reins ; chacun s’attache des banderolles de papier [tachées de latex]. Chacun s’attache fortement [la parure]. Et leurs cordes, les cordes de chacun d’entre eux [avec lesquelles ils l’attachent] sont des bandes de tissu, des bandes de tissu minces.	ainsi qu’un travail en plumes s’étalant sur le dos, imitant un pied d’aigle avec toute sa jambe et son plumage et mis dans un <i>cacaxtli</i> percé, en divers endroits, de trous dans lesquels on introduisait différents ornements en plumes. Cet objet était ceint au corps avec des bandes d’étoffe rouge de deux fois la largeur de la main. Le pied de l’aigle se retournait vers le haut, et, par conséquent, la cuisse en bas. Au milieu du pied, entre les serres, il y avait un trou duquel s’échappait un très bel ornement en plumes.
23. Et tous les gens du commun regardent chaque chose ; tous [ont] chacun leurs	Tous les spectateurs de l’ <i>areyto</i> tenaient à la main des fleurs jaunes de <i>cempoalxochitl</i> ou une

<p>fleurs, chacun leurs fleurs d'œillet d'Inde ; et certains ont chacun leurs fleurs d'<i>artemisia</i>.</p>	<p>branche de la plante appelée <i>iztauhyatl</i>.</p>
<p>24. Cela fait, alors ils montent [la personnificatrice de] Huixtocihuatl au sommet [du temple de] Tlaloc. Avec [elle] ils font monter les captifs pour lui servir de lit, ceux qui deviendront lit, ceux qu'elle daignera emmener avec elle, ses accompagnateurs dans la mort, les premiers qui mourront.</p>	<p>On faisait monter au haut du temple de <i>Tlaloc</i> la femme qu'on devait sacrifier et qu'on disait être l'image de la déesse <i>Uixtociuatl</i>, et, à sa suite, les captifs destinés à mourir avant elle.</p>
<p>25. Et quand ils les ont fait monter sur le temple de Tlaloc, alors on tue les captifs. Et une fois les captifs morts, la [personnificatrice de] Huixtocihuatl vient seulement à la suite, elle ferme [la marche], elle va fermant [la marche], elle va fermant [le groupe de captifs], elle le recouvre.</p>	<p>Quand on y était arrivé, on commençait à tuer les captifs, et lorsqu'on en avait fini avec eux, on sacrifiait la femme.</p>
<p>26. Et une fois cela fait, voilà que déjà ils l'étendent [sur] la pierre sacrificielle, ils l'étendent couchée sur le dos. Chacun [des prêtres] l'attrape, chacun [des prêtres] la saisit, ses bras, ses jambes se tordent, ils la courbent en arrière. Et leur façon de saisir la tête consiste à la conduire au plus près du sol. Et c'est avec le rostre d'un poisson scie qu'il appuient fortement sur son cou, [un rostre comme] un harpon, dentelé, très épineux, sur les deux côtés très épineux.</p>	<p>On la plaçait sur le dos, étendue sur le billot; cinq jeunes hommes la tenaient bien étirée par les mains, les pieds et la tête. On lui appliquait sur la gorge un gros bâton avec lequel deux hommes la serraient fortement pour qu'elle ne pût point crier au moment où on lui ouvrirait la poitrine. D'autres disaient qu'on se servait pour cela du museau de <i>l'espadarte</i>, poisson marin qui a, au bout du nez, une arme en forme d'épée, munie de dents sur les deux fils. C'est avec cela qu'on lui serrait la gorge.</p>
<p>27. Et le sacrificateur se tient prêt, se tient très droit. Aussitôt il lui ouvre la poitrine de part en part. Et [quand] sa poitrine a été ouverte, le sang sort en jet, il gicle au loin, c'est comme s'il jaillissait, comme s'il dégouttait, comme s'il bouillonnait.</p>	<p>Celui qui devait lui porter le coup mortel se tenait à sa place. Des deux mains il la frappait sur la poitrine avec son couteau d'obsidienne. L'ouverture étant faite, le sang en sortait à gros bouillons, parce qu'on maintenait la victime avec la poitrine très tendue.</p>
<p>28. Et une fois cela fait, alors il lui saisit le cœur, il le dépose dans unealebasse vert-bleue qu'ils appelaient « calebasse-pierre précieuse ».</p>	<p>Le sacrificateur y enfonçait la main aussitôt, arrachait le cœur et le jetait dans une grande écuelle préparée à cette fin, qu'on appelait <i>chalchiuhxicalli</i>.</p>
<p>29. Et pendant cette action, on fait résonner bruyamment les trompes. Et une fois cela fait, alors ils font descendre le corps et le cœur de [la personnificatrice de] Huixtocihuatl qui viennent soigneusement recouverts de capes précieuses. Et cela se faisait seulement au petit matin.</p>	<p>Au moment où l'on s'occupait à donner la mort à cette femme, on faisait grand bruit avec des cornets et des conques marines. On descendait ensuite son corps et le cœur couverts d'une <i>manta</i>. Lorsque tout était fini (c'était toujours le matin),</p>
<p>30. Et [une fois] cela terminé, chacun s'est arrêté. Aussitôt chacun s'en va, chacun de son côté, ils se dispersent chacun chez soi. Les préposés aux festivités célèbrent des fêtes partout, organisent des fêtes partout, ils font des fêtes, ils font des fêtes partout. On organise des fêtes partout, on célèbre des fêtes partout. Les riches s'invitent les uns les autres.</p>	<p>les gens qui étaient allés voir ce sacrifice s'en retournaient chez eux se réjouir, manger et s'inviter mutuellement;</p>
<p>31. Et les vieilles femmes et les vieux, les sauniers, les fabricants de sel, les producteurs de</p>	<p>j'entends tous ceux qui se livraient au trafic du sel. Ils buvaient du pulque largement, sans</p>

<p>sel et les vendeurs de sel, les détaillants en sel, les habitants des terres salées s'enivrent ; on s'enivre ; ils s'enivrent mutuellement. Ils distribuent alentour du pulque dans un pichet fleuri.</p>	<p>s'enivrer cependant.</p>
<p>32. L'homme [qui] enivre les gens, verse [le pulque], distribue [le pulque] aux gens, n'est pas celui qui a rendu une femme enceinte, dont la femme est enceinte. Et si celui qui enivre a mis une femme enceinte [le pulque] ne les enivrera pas, on ne s'enivrera pas. [Les buveurs] auront seulement l'apparence de l'ivresse, le pulque ne montera à la tête de personne.</p>	
<p>33. Et à la tombée du jour, quand la fête a été célébrée, quand la nuit est venue, alors on se couche. (Lorsque) certains sont complètement saouls, ou bien ils affrontent les gens et leur manquent de respect, ou bien les maltraitent, ou bien les interpellent en vociférant. Puis tous tombent raides, ils s'endorment profondément, ils s'endorment promptement. Et celui qui laisse du pulque parce qu'il est rassasié – son nom est le pulque qui fait dormir – il le boit le lendemain immédiatement, il le finit.</p>	<p>Le jour étant passé et la nuit venue, d'autres gens, qui étaient ivres, se disputaient, se malmenaient et élevaient la voix en se disant mutuellement des injures. Quand ils étaient fatigués, ils se laissaient aller sur le sol et s'endormaient.</p>
<p>34. Et celui qui a agressé les autres, ou qui les a insultés, ou peut-être a vociféré contre eux, plus tard, au lever du jour, une fois éveillé, sa façon de prier [demander pardon aux] les gens, [c'est] le pulque [qu'on leur donne] pour apaiser leur cœur. Et celui qu'on a insulté, celui après qui on a crié, celui à qui on a fait honte, aussitôt il apaise son cœur grâce au pulque [offert], il pardonne, il ne se souvient plus de ses disputes, de ses outrages, etc.</p>	<p>Au jour suivant, ils prenaient soin de consommer le pulque qui leur était resté et qu'on appelait <i>cochiocli</i>. Ceux qui, étant ivres la nuit précédente, avaient cherché querelle à d'autres ou les avaient maltraités, se l'entendaient dire, maintenant que le sommeil les avait rendus au bon sens. Ils s'empressaient, dès lors, d'inviter à boire ceux qu'ils avaient maltraités en paroles ou par des actes, afin de se faire pardonner le mal qu'ils avaient fait. Les maltraités perdaient leur rancune en buvant et pardonnaient de bon cœur les injures.</p>
<p>35. Ici se termine, ici finit Tecuilhuitontli.</p>	<p>Ici finit la description de la fête appelée <i>tecuilhuitontli</i>.</p>

IV. Bibliographie

Le texte en nahuatl est extrait du *Codex de Florence (Códice Florentino)* :

DIBBLE Arthur J. O. & ANDERSON Charles E., 1970. *Florentine Codex*, New Mexico, Santa Fe, The School of American Research of the University of Utah.

La version en espagnol se trouve dans :

SAHAGÚN, Fray Bernardino de : *Historia General de las cosas de Nueva España*, Mexico, Porrúa (nombreuses éditions).

La version en français du texte en espagnol se trouve dans :

Histoire générale des choses de la Nouvelle Espagne, par le R. P. Fray Bernardino de Sahagun. Traduite et annotée par D. Jourdanet et R. Siméon. Paris, Masson, 1880.

Dictionnaires et grammaires consultés

KARTTUNEN, Frances : *An Analytical Dictionary of Nahuatl*, Austin, University of Texas Press.

LAUNEY, Michel : *Introduction à la langue et à la littérature aztèque*, Paris, L'Harmattan, 1980, vol. 1.

(et plus exceptionnellement) à LAUNEY, Michel : *Catégories et opérations dans la grammaire aztèque*, thèse de doctorat d'Etat, Université Paris IV, 1987, 2 vols.

SIMÉON, Rémi : *Diccionario de la lengua nahuatl o mexicana*, Mexico, Siglo XXI, (América Nuestra), 1990.

WIMMER, Alexis : *Dictionnaire de la langue nahuatl classique* [Consultable en ligne : malinal@evhr.net].

V. ILLUSTRATIONS



La personnification de Huixtocihuatl, selon le *Florentine Codex*, L. II



L'oiseau quetzal ou Trogon, *pharomachrus mocinno*, dit en nahuatl *quetzalli*
Photo : Martine Vesque.



L'oiseau motmot, *Momotus momota*, dit en nahuatl *tziuhltli*.¹¹

Extrait de :

http://www.caminandocostarica.com/costa_rica_album_photo/costa_rica_photo_oiseau/turquoise_browed_motmot

¹¹ Le terme *tziuhltli* apparaît cinq fois dans le codex de Florence. Dans trois cas Anderson et Dibble le traduisent par motmot (plumes de motmot : II, 92 ; 161 ; III, 45). Dans un cas (X, 61), le terme semble avoir été utilisé pour celui de *Xiuhtotol* (cotinga bleu). Dans le L. XI, 21, Sahagun décrit le *Xiuhpalquechol* dont le nom est également *tziuhltli*, qu'Anderson et Dibble traduisent par « motmot aux sourcils couleur turquoise » (*Eumomota, superciliosa*). Page 20 du même livre, le *xiuhquechol* est décrit comme un oiseau aux plumes couleur vert herbe dont les ailes et la queue sont bleues et qui vit en Anahuac. Anderson et Dibble n'en donnent pas de traduction, mais indiquent en note de bas de page qu'il s'agirait de *Momotus lessoni golmani* d'après l'ouvrage de Rafael Martin del Campo sur l'interprétation des oiseaux du Livre XI. Il semble donc que le *tziuhltli*, le *xiuhpalquechol* et le *xiuhquechol* soient des oiseaux appartenant à une même espèce celles des *momotidae*, si bien qu'il ne serait pas incorrect d'assimiler le motmot autant au *tziuhltli* qu'au *xiuhquechol* Il reste que la détermination précise des oiseaux de Sahagún reste conjecturale.



Tagetes lucida (*flor de pericón* en espagnol, *iyaubtli* en nahuatl)
Photo : Danièle Babout, Acatlán, Etat de Guerrero, Mexique.



Tagetes erecta (*cempasúchitl* en espagnol, *cempobualxochitl* en nahuatl) : rose et œillet d'Inde
Photo : Danièle Babout, Acatlán, Etat de Guerrero, Mexique.